

# LA ROYANCE DES CIEUX

version du 30 juillet 2006 ; remaniée le 17 octobre 2012

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
La « Royance » des Cieux	3
La conception juive de la royauté de Dieu	4
La Royance des Cieux, un enseignement	7
Les analogies évangéliques de la Royance des Cieux	10

## PREMIERE PARTIE

### ROYANCE DES CIEUX ET REGULATION

<b>1. Régulation et œuvres</b>	<b>21</b>
Une régulation externe	22
Changer le cœur	23
Une régulation interne	24
<b>2. Régulation et connaissance</b>	<b>28</b>
Royance de Dieu et vie éternelle	28
Royance de Dieu et connaissance de Dieu	29
Royance de Dieu et connaissance de soi	30
<b>3. Régulation et intussusception</b>	<b>33</b>
Intussusception de l'Homme-Dieu et bonnes œuvres	33
Intussusception et imitation	34
Intussusception de l'Homme-Dieu et connaissance de Dieu	36

## DEUXIEME PARTIE

### ROYANCE DES CIEUX ET PURETE DE CŒUR

Le cœur, siège des pensées	39
Le cœur, outil de la mémoire	40
Le cœur, source de la vie	41

<b>1. Royance des Cieux et esprits mauvais</b>	<b>42</b>
Influence des esprits mauvais	43
Origine des esprits mauvais	45
L'union du Serpent avec Eve	47
Egoaffirmation et egosatisfaction	49
<b>2. Le discernement des esprits</b>	<b>50</b>
Le tri des pensées	50
Critère de discernement	52
La maîtrise des pensées	53
<b>3. Les instruments de discernement</b>	<b>59</b>
La souffrance de retournement	59
La Parole de Dieu	63
La direction spirituelle	64
L'invocation du Nom	65

### **TROISIEME PARTIE**

*(à venir, en cours de rédaction)*

#### **ROYANCE DES CIEUX ET PAUVRETE D'ESPRIT**

- 1. L'objet de la connaissance**
  - La Tôrâh créée ou la Création comme Parole de Dieu
  - La Tôrâh révélée ou l'Histoire comme Parole de Dieu
  - La Tôrâh incarnée ou l'Humain comme Parole de Dieu
- 2. Les étapes de la connaissance**
  - L'intussusception
  - La conceptualisation
  - La symbolisation
- 3. L'au-delà de la connaissance**
  - Le retour de l'esprit
  - La prière monologique
  - L'inconnaissance

## Introduction

Ce qui constitue indubitablement le cœur du message de Rabbi Iéshoua, c'est bien la venue du Royaume des Cieux (Mt) ou de Dieu (Mc et Lc).

Le premier enseignement de Iéshoua, dans les évangiles, est celui de l'annonce de la venue de ce Royaume:

« Changez de mentalité,  
car le Royaume des Cieux est tout proche. »  
(Mt 4, 17)

Ce Royaume des Cieux, en araméen, la langue de Iéshoua, c'est la *Malkoûtâ de Shemmayâ*.

### La « Royance » des Cieux

Déjà se pose un problème de traduction, car si les mots en araméen et en hébreu sont polysémantiques, il n'en est pas de même en français, où les mots renvoient à des réalités plus précises et non interchangeables <sup>1</sup>.

Traduire *malkoûtâ* par *royaume* renverra, en français, à une entité géographique, comme c'est le cas quand on parle, en Histoire, du Royaume de France ou du Royaume-Uni. Traduire *malkoûtâ* par *règne* renverra plutôt à une entité historique, comme on le fait, en Histoire, quand on parle du Règne de Louis XIV. Traduire *malkoûtâ* par *royauté* renvoie à une entité politique à laquelle s'oppose la *république*.

En araméen, le polysémantisme du mot *malkoûtâ* renvoie à toutes ces réalités, à la fois, et permet de multiples interprétations des textes. Si donc, nous traduisons *malkoûtâ de shemmayya* par un seul de ces mots, nous avons tendance à perdre de vue tous les autres sens possibles, en appauvrissant ainsi toutes les interprétations qui découlent de la polysémie du mot *malkoûtâ*. Sans compter que notre esprit cartésien n'arrange rien qui a tendance à éliminer plusieurs interprétations possibles, à partir du moment où une seule nous convient parfaitement.

Ceci dit, parmi tous ces sens, il y en a un qui prime tous les autres et qui n'est pas celui auquel on pense naturellement en français.

En araméen, le *malkâ* (= roi) apporte une *malkoûtâ*. Il y a là, à la fois, un jeu de racines qui exprime une logique qui apparaît moins, en français, entre « roi » et « régulation ». Ce jeu de racines est plus perceptible, en français, lorsque nous disons d'un *juge* qu'il rend un *jugement* ou d'un *instructeur* qu'il donne une *instruction* ou d'un *enseignant* qu'il donne un *enseignement*. Pourtant, *roi*, *royaume*, *règne*, *royauté*, *régime*, *règle*, *régulation* ont tous la

---

<sup>1</sup> « Il arrive aussi qu'un seul et même mot traduise plusieurs mots hébreux. C'est le cas par exemple pour le mot grec *basileia*, qui, dans le grec ancien, signifiait la royauté, l'insigne de la royauté, à savoir le diadème, la fonction de l'archonte-roi à Athènes. Il a été utilisé par les traducteurs en langue grecque de la Bible hébraïque pour traduire plusieurs mots hébreux, qui se rattachent d'ailleurs à la même racine *malak*, régner, *meloukah*, *malekout*, *mamelakah*, etc., qui ont des sens différents: royaume, règne, royauté. Le fait qu'il n'existait qu'un seul mot grec pour traduire ces divers mots hébreux a donc obligé les Septante à prendre le mot grec *basileia* dans des acceptions différentes. Il faudra donc faire très attention lorsque nous rencontrerons le mot grec *basileia* dans le Nouveau Testament. Il faudra nous demander dans chaque cas quel est le mot hébreu qu'il recouvre. Faut-il traduire par royaume, par royauté, par règne ? » (Claude TRESMONTANT, *Le Christ hébreu*, OEIL 1983, p. 31)

même racine indo-européenne *reg-* qui correspond au geste de tirer une ligne droite. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : la *malkoûtâ* est une régulation.

« Qu'est-ce que c'est que cette Malkoûtâ de Shemayyâ ? C'est l'enseignement qui va être donné par le Roi Messie, de même que vous avez le juge qui donne un jugement, de même que vous avez l'instructeur qui donne une instruction. Voilà des mots qui jouent en français, malheureusement nous n'avons pas l'identique quand il s'agit de Roi. Qu'est-ce que c'est un Roi ? Il donne quoi ? Vous allez me dire: une Royauté. Mais Royauté n'est pas analogue à l'instruction par rapport à l'instructeur, au jugement par rapport au juge; c'est pour cela qu'il ne faut pas que nous traduisions. Si nous traduisions par *règlement*, cela peut avoir un certain sens vague, mais nous ne sentons pas le rapprochement aussi évident qu'entre instructeur donnant une instruction.

« Nous avons là le Malkâ donnant sa Malkoûtâ, c'est-à-dire son enseignement, lui, Instructeur royal d'Israël, dépendant essentiellement du Roi des Hauteurs. C'est le Roi Messie, si bien que le mot Malkoûtâ de Shemayyâ est absolument identique à l'enseignement du Messie attendu depuis toujours, tellement depuis toujours que c'est la chose la plus poignante. »<sup>2</sup>

Dans la traduction de ses récitations d'évangile, Marcel Jousse, pour rendre au mieux la polysémie du mot *malkoûtâ*, traduisait celui-ci, suivant le contexte, tantôt par *royaume*, tantôt par *règle*, tantôt par *doctrine*.

Pourquoi ne pas restituer la logique de mots entre *malkâ* et *malkoûtâ*, en créant un néologisme de facture très française : *royance*, et nous aurons ainsi un *roi* qui apporte sa *royance*.

### La conception juive de la royauté de Dieu

Comme nous le dit Marcel Jousse, ce qu'apporte le peuple juif, c'est une régulation, mais une régulation par l'esprit et non par la force :

« Israël n'a jamais été le triomphateur à coups d'armées. Il a une chose, Israël, une seule chose, la Tôrâh. C'est pour cela que Moïse, déjà, faisait la psychologie de l'attente, quand il disait: «Il se lèvera d'au milieu de vous un Nabî comme moi.

« C'est précisément ce Nabî, porteur d'une Tôrâh, qui vient et cette Tôrâh est effectivement faite pour assujettir les peuples. J'aurais le temps, que je vous montrerais ce désir d'impérialisme d'Israël, mais impérialisme par *l'instruction*, par le *souffle*. Israël n'est pas *dominateur de chair*, mais il est *dominateur d'esprit*, et c'est bien de la lignée d'Israël que va venir Rabbi Iéshoua qui porte tout le Targoûm palestinien que nous avons ignoré. »<sup>3</sup>

Mais, malgré tout, la conception juive de la royauté de Dieu est celle d'une théocratie, où pouvoir religieux et pouvoir civil ne sont pas séparés. La Tôrâh, par essence, n'a pas seulement vocation à réguler les gestes individuels, elle vise à réguler toute la vie sociale, religieuse et politique d'Israël.

Cette conception d'une théocratie directe, sans intermédiaire humain, est tellement vraie que, pendant longtemps, le peuple juif n'a pas eu de roi. Du coup, malheureusement, chacun faisait ce qu'il voulait, comme le souligne par deux fois le livre des Juges :

« En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël  
et chacun faisait ce qui lui plaisait. »

<sup>2</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 19 février 1935, 13<sup>ème</sup> cours, *Le roi et ses serviteurs dans la parabole*, pp. 258-259.

<sup>3</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 19 février 1935, 13<sup>ème</sup> cours, *Le roi et ses serviteurs dans la parabole*, p. 257.

(Jg 17, 6 et 21, 25)

Dieu suscite alors des Juges, pris successivement dans chacune des Douze Tribus, lorsque l'infidélité d'Israël dans l'observance de la Tôrah l'amène à connaître l'oppression de ses ennemis :

« Quand cette génération à son tour fut réunie à ses pères,  
une autre génération lui succéda  
qui ne connaissait point YHWH  
ni ce qu'il avait fait pour Israël.  
Alors les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de YHWH  
et ils servirent les Baals.

...

Alors la colère de YHWH s'enflamma contre Israël.  
Il les abandonna à des pillards qui les dépouillèrent,  
il les livra aux ennemis qui les entouraient  
et ils ne purent tenir devant leurs ennemis.

...

Alors YHWH leur suscita des Juges qui les sauvèrent  
de la main de ceux qui les pillaient. »

( Jg 2, 10-11, 14, 16)

Comme le démontre avec force, Jacques Cazeaux, dans son livre *Histoire, Utopie, Mystique, ouvrir la Bible comme un livre*<sup>4</sup>, l'organisation religieuse et politique d'Israël, telle que voulue par Dieu, tourne autour de deux pivots : le Chabbat et le Cadastre, c'est-à-dire l'organisation en tribus, dirigée directement par Dieu, par l'intermédiaire de Juges occasionnels, sans autorité définitive.

Mais, à un moment de son histoire, le peuple juif, après avoir oublié la Tôrah et lui avoir été infidèle, oubliera sa spécificité de peuple choisi par Dieu. Refusant la royauté directe de Dieu, il souhaitera devenir comme tous les peuples du monde et avoir à sa tête un roi humain, ce qui contrariera fortement le prophète Samuel, qui remplissait la fonction de Juge :

« Tous les anciens d'Israël se réunirent  
et vinrent trouver Samuel à Rama.  
Ils lui dirent :  
« Tu es devenu vieux  
et tes fils ne suivent pas ton exemple.  
Eh bien ! établis-nous un roi pour qu'il nous juge,  
comme toutes les nations. »  
Cela déplut à Samuel qu'ils aient dit :  
« Donne-nous un roi pour qu'il nous juge »  
et il invoqua YHWH.  
Mais YHWH dit à Samuel :  
« Satisfais à tout ce que dit le peuple,  
car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté,  
c'est moi qu'ils ont rejeté,  
ne voulant plus que je règne sur eux ». »  
( 1 S 8, 4-7)

---

<sup>4</sup> Jacques CAZEAUX, *Histoire, Utopie, Mystique, ouvrir la Bible comme un livre*, Cerf, 2003.

Mais l'institution de la royauté humaine sera elle aussi un échec, car les rois, les premiers, seront les transgresseurs de la Tôrâh, bien loin de veiller à son observance par le peuple, comme ce devait être leur fonction première.

Comme le démontre également Jacques Cazeaux, dans le livre déjà cité plus haut<sup>5</sup>, la mise par écrit définitive de l'Ancien Testament constitue un immense plaidoyer contre les deux piliers d'origine humaine : la royauté humaine, source de pouvoir arbitraire, de coercition et de violence ; le Temple, volonté royale destinée à assurer prestige à la royauté et à favoriser la centralisation, en ses mains, du pouvoir politique et du pouvoir religieux. Ce plaidoyer résulte certainement d'une réflexion menée par le prophète Jérémie et les responsables religieux, après le désastre de l'exil à Babylone, sur les causes de ce désastre et les moyens à entreprendre pour l'éviter à nouveau. D'où le recentrage de la vie religieuse du peuple sur le Chabbat, avec sa synagogue où il peut mémoriser la Tôrâh afin de la pratiquer. D'où l'attente d'un messie, nouveau Juge, rétablissant la royauté directe de Dieu.

Malheureusement, pour beaucoup, cette royauté de Dieu est conçue de façon humaine, comme coercitive et distributive, qui, après avoir chassé les oppresseurs ou les envahisseurs, rétablirait la stricte observance de la Tôrâh, en détruisant les méchants et en récompensant les bons. Jean-Baptiste, lui-même, entre tout à fait dans cette conception lorsqu'il s'adresse aux Juifs en ces termes :

« Déjà la hache est mise au pied de l'arbre.  
L'arbre qui ne fait pas bon fruit  
sera coupé, jeté au feu.  
...  
Car lui, le van est dans sa main,  
pour nettoyer son airée.  
Et il ramassera le blé dans son grenier  
et brûlera la paille au feu inextinguible. »  
(Mt 3, 10, 12)

D'où, certainement, l'étonnement et la perplexité de Jean Baptiste, lorsqu'il découvre en Iéshoua un messie très différent :

« Or Jean, dans sa prison,  
avait entendu parler des œuvres du Christ.  
Il lui envoya de ses disciples  
pour lui dire :  
« Es-tu celui qui doit venir  
ou devons-nous en attendre un autre ? »  
(Mt 11, 2-3)

C'est qu'en effet Jean Baptiste annonce une royauté de Dieu politique, qui prétend réguler les comportements sociaux, par une justice coercitive et rétributive. Dans une telle conception, la Tôrâh est tout à fait une loi, qui régule la société tout entière et lui permet de vivre et de subsister en réglementant les droits et les devoirs de chacun. Il s'agit davantage d'une régulation sociale que d'une régulation individuelle, et si elle régit les comportements individuels, elle le fait d'une manière imposée et extérieure à l'individu.

---

<sup>5</sup> Jacques CAZEAUX, *Histoire, Utopie, Mystique, ouvrir la Bible comme un livre*, Cerf, 2003.

Cette conception de la royauté de Dieu, Rabbi Iéshoua de Nazareth refuse de l'assumer, face pourtant à l'attente et à la pression de ses contemporains. La tentation d'une royauté politique de puissance et de domination constitue l'objet de l'une des tentations de Iéshoua au désert :

« A toi, je donnerai toute cette puissance  
et la gloire de ces royaumes. »  
(Lc 4, 6)

Et précisément, nous voyons Iéshoua repousser, avec force, cette tentation d'une royauté dominatrice. Nous le voyons également fuir dans la montagne pour échapper à la foule qui voulait le faire roi, après la multiplication des pains. Et nous le voyons réprimander sévèrement les deux fils du Tonnerre qui lui demande de faire tomber le feu du ciel, sur les samaritains qui ne les ont pas accueillis, parce qu'ils étaient en route pour Jérusalem (Lc 9, 51-55).

Ce que Iéshoua vient rétablir, c'est la royauté directe de Dieu, sans intermédiaire humain venant imposer par la force et la violence un comportement conforme à la Tôrâh. La parabole des Ivraies dans le champ (Mt 13, 24-30) est particulièrement claire à ce sujet. Le choix de douze apôtres postule, sans aucun doute, le retour à l'organisation en douze tribus d'Israël, où celui qui exercera le pouvoir le fera comme celui qui sert (Mt 20, 24-28 ; Mc 9, 33-37).

De même que Iéshoua rejette la Tôrâh orale des Pharisiens, comme activité trop humaine d'interprétation et de mise en pratique, « annulant la Parole de Dieu », de même Iéshoua rejette tout pouvoir humain qui annulerait la royauté directe de Dieu. Le salut de l'humanité n'est pas au bout de son activité, mais le fruit d'un don purement gratuit de Dieu : « Qui peut être sauvé ? Pour des humains, impossible mais non pour Dieu : tout en effet est possible pour Dieu » (Mc 10, 26-27).

« Dans la Bible, ce mot [royaume] désigne le pouvoir royal, le règne ou royauté, et le territoire où ce pouvoir s'exerce. Il désigne aussi le règne de Dieu. Dans l'Ancien Testament, les prophètes ont annoncé l'avènement du Royaume et le retour prochain à Jérusalem (Is 51). Dans le Nouveau Testament, lorsque Jésus proclamait l'avènement du Royaume de Dieu, il utilisait le vocabulaire des juifs de son temps. Or, pour eux, l'annonce de la venue du Royaume signifiait que Dieu allait se mettre à leur tête et libérer son peuple de l'occupation romaine. La prédication du Christ n'est pas la réponse à cette attente, car le Royaume qu'il inaugure « n'est pas de ce monde » (Jn 18, 36) ; le Royaume de Dieu est dans le cœur de l'homme qui observe sa loi. »<sup>6</sup>

« D'après les évangiles synoptiques, l'annonce de la proximité du Royaume de Dieu (ou « des cieux », selon Matthieu) tient la première place dans la prédication de Jésus. Une expression synthétique s'en trouve dans Marc, I, 15 : « Le Royaume de Dieu est tout proche; reconsidérez votre vie et croyez en la bonne nouvelle ». Jamais Jésus ne définit à proprement parler ce Royaume, réalité familière à ses auditeurs, semble-t-il ; on peut pourtant le décrire. Il ne s'agit pas du règne permanent de Dieu sur le monde au titre de la création, mais du règne que Jésus inaugure et qui atteindra sa plénitude à la fin des temps comme salut définitif du peuple : c'est une réalité eschatologique.

« Ce règne de Dieu passe par la conversion du cœur de l'homme, se distinguant par là du messianisme politique de l'Ancien Testament. Ce sera avant tout un événement de salut pour les pécheurs, les publicains, les samaritains, les filles publiques: c'est la bonne nouvelle. Bien que l'accès au Royaume suppose une décision radicale par laquelle on opte pour Dieu, il n'est nullement au terme des efforts de l'homme: l'homme ne le construit pas. Au contraire, c'est un don gratuit de Dieu, que

---

<sup>6</sup> Dictionnaire culturel du christianisme, Cerf-Nathan, 1994, p. 260.

l'on demande dans la prière ("que ton règne vienne"), que l'on accueille avec une âme de pauvre (Matthieu, V, 3), comme un enfant (Luc, X, 15), mais dans la vigilance (parabole des serviteurs attendant le retour du Maître, celle des vierges sages et des vierges folles), car il ne suffira pas de faire partie du peuple élu pour y accéder: un tri sera fait entre l'ivraie et le bon grain (Matthieu, XIII, 24-30) et des comptes seront demandés (Matthieu, XXV, 1-13).

« Le Royaume de Dieu n'est pas un idéal, mais une décision historique de Dieu que Jésus annonce, et surtout qu'il accomplit en sa propre personne. Reconnaître que le Christ est le roi du Royaume de Dieu, à travers sa mort et sa résurrection, a deux conséquences au moins pour le chrétien: par là, ce dernier devient fondamentalement libre à l'égard de toute royauté (ou puissance) terrestre ; d'autre part, il ne saurait identifier l'Église au Royaume à venir, même si elle l'annonce, le sert, y communique. »<sup>7</sup>

## La Royance des Cieux, un enseignement

Visiblement, la *malkoûtâ de shemmayyâ*, cette régulation que Iéshoua apporte est d'un tout autre ordre : elle n'est ni guerrière, ni politique, ni civile. Il s'agit d'une régulation personnelle, un modelage individuel des gestes de l'homme, qui passe par un enseignement, celui de Rabbi Iéshoua de Nazareth.

« La Malkoûtâ de Shemmayyâ, c'est l'enseignement que Iéshoua a apporté dans son catéchisme élémentaire (évangiles synoptiques) et dans son catéchisme supérieur (évangile johannique). C'est qu'en effet, le mot *Malkoûtâ* ne veut pas dire *royaume*, *règne*, seulement, mais aussi *règle* et plus exactement *enseignement régularisant*.

« C'est pour cela que Jésus a eu cette phrase qui résume tout : « Je suis la voie, la vérité et la vie », c'est-à-dire la condensation de tous les mécanismes qui conduisent l'homme jusqu'au royaume. Iéshoua a été un régulateur qui apporte une règle. C'est un modeler de gestes et voilà pourquoi il nous parle de sa Malkoûtâ. Il est un Malkâ, un roi régulateur. »<sup>8</sup>

« Certes, ce terme de *Malkoûtâ* signifie bien, comme nous le lui faisons signifier d'une manière générale : *règne* et *royaume*. Mais chez Iéshoua, il signifie aussi, il signifie surtout, en visant l'indéfini perfectionnement des Gestes de l'homme : *régulation*, *règlement*, *règle* (dans le sens pédagogique du mot *Tôrâh* et son décalque araméen *Orâyetâ*). Ces deux derniers termes, en effet, signifient bien : *direction*, *directive* pour le perfectionnement des Gestes de l'homme, mais ils signifient surtout et simultanément: *instruction*, *enseignement* qu'on apprend par coeur.

« Si bien que le terme pédagogique *Orâyetâ* et le terme également pédagogique *Malkoûtâ* sont parfois interchangeable comme on le voit dans ce changement de « Ministère de l'instruction publique » annoncé par Rabbi Iéshoua le Galiléen (Mt 21, 43) aux chefs enseignants judâhens :

*La Malkoûtâ d'Elâhâ*  
*sera enlevée à vous* *et sera donnée à une nation*  
*qui en fera les fruits. »*<sup>9</sup>

Ce que confirme Mgr Alichoran, qui fut recteur de la paroisse chaldéenne de Paris et qui répondait, lorsqu'on lui demandait ce que signifiait « royaume de Dieu » : « mais c'est l'enseignement »<sup>10</sup>. Cette interprétation de Marcel Jousse de *Malkoûtâ* comme Règle,

<sup>7</sup> *Encyclopaedia Universalis*, 1999.

<sup>8</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 22 décembre 1943, 7<sup>ème</sup> cours, *Les leçons du rythmo-catéchisme élémentaire*, pp. 136-137.

<sup>9</sup> Marcel JOUSSE.

<sup>10</sup> *L'Évangile en araméen, l'enseignement de Jésus au sommet de la montagne (Mt 5-7)*, traduction et commentaire par Mgr Alichoran, Bellefontaine, 2002, Spiritualité orientale n° 80, p.156.



Régulation, Instruction, Science, est déjà corroborée par certains textes évangéliques. En voici quelques exemples :

*La Clef de la Science*

Rapprochons les textes suivants :

« Malheureux êtes-vous, Scribes et Pharisiens, comédiens  
car vous **fermez la Royance des Cieux**,  
à la face des hommes ;  
vous, en effet, vous n'entrez pas  
et ceux qui entrent, vous ne les laissez pas entrer. »  
(Mt 23, 14)

« Malheureux vous les légistes  
car vous avez **enlevé la clef de la connaissance** ;  
vous, vous n'êtes pas entrés  
et ceux qui entrent, vous les en empêchez. »  
(Lc 11, 52)

« Je te donnerai **les Clefs de la Royance des Cieux**  
et ce que tu lieras sur la terre est lié dans les Cieux  
et ce que tu délieras sur la terre est délié dans les Cieux. »  
(Mt 16, 18-19)

La Royance des Cieux est quelque chose qu'on ferme en enlevant la clef de la connaissance. La Royance des Cieux a donc des clefs, celles de la connaissance. L'analogie de la clef est universelle: « la clef pour comprendre », « la clef de l'énigme », « le sens de ce texte m'est fermé ». Nous sommes tout à fait dans un contexte pédagogique d'instruction à comprendre. Ceci est encore renforcé par le pouvoir de lier-délier qui, pour les Rabbins, est un pouvoir législatif: tenu- pas tenu.

Et Marcel Jousse d'ajouter, en citant cet autre passage d'évangile :

« C'est pourquoi je vous dis à vous  
que **sera enlevée à vous la Royance des Cieux**  
et elle sera donnée à une autre nation faisant ses fruits. »  
(Mt 21, 43)

« De même qu'ils enlevaient la *Clef du Savoir*, - par une sorte de loi du talion, qui est tout à fait le Mimisme en Israël - vous avez enlevé la Clef de la Science ? Et bien, la Clef de la Science va vous être enlevée ! »<sup>11</sup>

*Un Roi, témoin de la Vérité*

« Je suis Roi.  
Je ne suis né  
et je ne suis venu dans le monde  
que pour rendre témoignage à la vérité. »  
(Jn 18, 37)

---

<sup>11</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 19 février 1935, 13<sup>ème</sup> cours, *Le roi et ses serviteurs dans la parabole*, pp. 261-263.

J'ai toujours été frappé par le hiatus qui semble exister entre l'affirmation: « Je suis Roi » et l'affirmation: « Je suis venu rendre témoignage à la vérité ». Quel rapport entre royauté et vérité ? *Vérité* est un synonyme palestinien de *Tôrâh* (cf. les Psaumes) et si l'on entend Roi comme Régulateur, c'est cohérent: « je suis Roi parce que je suis Rabbi, c'est-à-dire Instructeur, Régulateur, Interprète de la Torâh-Vérité ».

#### *Transfiguration et Maison d'Études*

Dans son récit de la Transfiguration, Luc marque très nettement le lien entre Royance des Cieux et Transfiguration:

« Il en est présents ici même qui ne goûteront pas la mort  
avant d'avoir vu la Royance de Dieu.  
Or il advint, environ huit jours après ces paroles,  
que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques... »  
(Lc 9, 27-28)

C'est la Transfiguration qui apparaît comme la réalisation de la promesse de Iéshoua que certains ne mourront pas avant d'avoir vu la Royance des Cieux. Or, la Transfiguration est la manifestation de Iéshoua comme l'Enseigneur, désormais unique, donné par Dieu aux hommes <sup>12</sup>.

#### *Le Rabbi bien instruit*

« Tout Rabbi bien instruit en la Royance des Cieux... »  
(Mt 13, 52)

Ce texte montre que la Royance est une chose dont on s'instruit, qu'on apprend. D'autant que le sens de toute cette parabole est celui de l'improvisation-approfondissement formulaire de celui qui, ayant mémorisé les formules anciennes de la Tôrâh, compose un enseignement nouveau par l'agencement et le contenu. Les autres traductions de ce texte n'atténuent pas celle de Jousse:

« Tout scribe devenu disciple du Royaume de Cieux... »  
(Bible de Jérusalem)

« Tout scribe qui connaît la doctrine... »  
(Lagrange)

Et puisque la Royance des Cieux est un enseignement, il est normal que des diplômes soient distribués:

« Quiconque déliera un seul de ces préceptes les plus petits  
et enseignera de cette façon aux hommes,  
celui-là sera *appelé le plus petit*  
dans le Royaume des Cieux.

Quiconque fera un seul de ces préceptes les plus petits  
et enseignera de cette façon aux hommes,  
celui-là sera *appelé grand*,

---

<sup>12</sup> cf. Yves BEAUPERIN, *La Transfiguration*, site [www.mimopedagogie.com](http://www.mimopedagogie.com), rubrique *Commentaires bibliques*.

« dans le Royaume des Cieux. »  
(Mt 5, 19)

*Grand*, en araméen, c'est *rab* qui est la racine de *rabbi*. On notera que le texte ne dit pas qu'on est petit ou grand, selon qu'on délie ou qu'on fait, mais qu'on est *appelé* petit ou grand : il s'agit d'un titre, celui d'ignorant ou de savant.

#### ***Les fils de la Royance***

« Le bon grain, ce sont les fils du Royaume. »  
(Mt 13, 38)

Même si on ne veut voir qu'un sémitisme dans cette tournure « fils de... » - ayant le sens de : « ...appartenant à... » - il faut se rappeler le contexte fortement pédagogique de « fils » : fils = ben ou bâr = bâti, instruit. La Royance est donc une réalité qui a des fils, c'est-à-dire des instruits.

### **Les analogies évangéliques de la Royance des Cieux**

La Royance des Cieux est donc un enseignement, celui de Rabbi Iéshoua de Nazareth. Plus précisément, la Royance des Cieux consiste en la transformation, réalisée dans le cœur de chaque Humain, par le travail de la Parole de Dieu : une transformation de l'intelligence pour une transformation du comportement.

« Il faut être renouvelés dans votre intelligence par l'esprit  
et revêtir le nouvel humain,  
celui créé selon Dieu,  
dans la justice et la sainteté de la vérité. »  
(Gal 4, 23-24)

Pour introduire à la compréhension de cette transformation du cœur de l'Humain, de prime abord invisible aux yeux, Rabbi Iéshoua va utiliser l'outil didactique de la parabole. Grâce à des analogies, il nous décrit la réalité mystérieuse de cette Royance des Cieux. Il convient donc de les examiner avec soin et d'en bien saisir la convergence.

#### **Les paraboles de l'ensemencement**

Il existe d'abord une parabole-clé, celle du Semeur. Elle concerne bien les secrets de la Royance des Cieux, puisque Iéshoua l'affirme à ses apprenants qui l'interrogent sur les paraboles :

« A vous a été donné le mystère du Royaume de Dieu,  
par contre, à ceux du dehors, tout arrive en paraboles. »  
(Mc 4, 11)

Et, plus loin, il leur explique que cette parabole du Semeur est la clé de toutes les paraboles, puisqu'il leur affirme que s'ils ne comprennent pas cette parabole, ils ne pourront comprendre toutes les autres paraboles :

« Vous, non plus, n'avez pas compris cette parabole !  
Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles ? »  
(Mc 4, 13)

D'autres paraboles, en effet, nous parlent de semence pour nous décrire la Royance des Cieux :

- \* la parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30) ;
- \* la parabole du grain de sénevé (Mc 4, 30-32 ; Mt 13, 31-32 ; Lc 13, 18-19) ;
- \* la parabole du grain qui pousse tout seul (Mc 4, 26-28).

La Royance des Cieux est un ensemencement , mais la parabole du Semeur nous livre le secret de cette semence : la semence, c'est la Parole de la Royance (Mt 13, 19), la Parole (Mc 4, 14), la Parole de Dieu (Lc 8, 11). La Royance des Cieux, c'est donc la germination, la croissance et la fructification de la Parole dans le cœur des Humains.

Cette affirmation que la semence est la Parole de Dieu nous amène à nous poser deux questions : quelle est cette Parole de Dieu ? pourquoi la Parole de Dieu est-elle comparée à une semence ?

#### *La Parole de Dieu*

La Parole de Dieu, c'est Rabbi Iéshoua lui-même puisque ailleurs il se compare lui-même à la semence.

« Elle est venue l'heure  
où va être glorifié le Fils de l'homme.  
En vérité, en vérité, je vous le dis :  
Le grain de blé tombé en terre,  
s'il ne meurt pas,  
lui, tout seul, il reste,  
mais s'il meurt,  
beaucoup de fruit, il porte. »  
(Jn 12, 23-24)

La Parole de Dieu, ce n'est pas uniquement ce que dit Iéshoua, c'est tout lui-même. En effet, en lui, le « Verbe devint chair » et comme en témoigne Jean, dans sa première épître:

« Ce qui était en commencement,  
ce que nous avons entendu,  
ce que nous avons vu de nos yeux,  
ce que nous avons contemplé,  
ce que nos mains ont touché du verbe de vie  
- car la vie s'est manifestée :  
nous l'avons vue,  
nous en rendons témoignage  
et nous vous annonçons cette vie éternelle  
qui était tournée vers le Père  
et qui nous est apparue –  
ce que nous avons vu et entendu,  
nous vous l'annonçons. »  
(1 Jn 1, 1-3)

Cette Parole n'est donc pas uniquement quelque chose à entendre, c'est aussi quelque chose à voir et à toucher. Et ce quelque chose à voir et à toucher, c'est ce qui était en commencement, ce Verbe éternel tourné vers le Père et qui s'est réifié, chosalisé:

« En commencement était le Verbe  
et le Verbe était tourné vers Dieu

...

Tout par lui a été fait  
et sans lui n'a été fait même pas un rien.

Ce qui a été fait en lui est vie  
et la vie était la lumière des hommes. »

(Jn 1)

La Parole de Dieu, c'est donc le Verbe fait chair : paroles, actes, événements de la vie de Rabbi Iéshoua. Mais c'est aussi le Verbe fait chose : ce qui est (l'œuvre de Dieu dans la création) et ce qui advient dans chacune de nos vies (l'action de Dieu dans l'Histoire et dans notre histoire).

« Jésus a dit :  
Je suis la lumière qui est sur eux tous.  
Je suis le Tout.  
Le Tout est sorti de moi  
et le Tout est parvenu à moi.  
Fendez du bois : je suis là.  
Soulevez la pierre et vous me trouverez là. »  
(*Évangile de Thomas, 77*)

« Jésus a dit :  
Connais ce qui est devant ton visage  
et ce qui est caché te sera dévoilé,  
car il n'y a rien de caché qui n'apparaîtra. »  
(*Évangile de Thomas, 5*)

Tout est Parole de Dieu : les choses, les êtres, les événements éclairés par la Révélation. Mais cette Parole de Dieu est à l'état de semence, pour diverses raisons : parce qu'elle est enseignement impliqué ; parce qu'elle est objet de lente maturation cachée ; parce que sa maturation en elle-même ne dépend pas de l'homme ; parce qu'elle suppose un terrain d'accueil favorable.

#### *Une maturation cachée*

Comparer la Parole à une semence, c'est affirmer une nécessaire loi de croissance et de lente maturation cachée.

Nécessité tout d'abord de semer, d'enfouir, de cacher, qui correspond à la nécessité de l'intériorisation de la Parole par la manducation (mémorisation-remémoration) et la rumination-intellection.

Nécessité ensuite de patienter, d'attendre, de recevoir, particulièrement mise en évidence dans la parabole de la Semence qui pousse seule : l'homme n'a aucun pouvoir sur cette germination (v. 28) ; elle lui est le plus souvent imperceptible (v. 27). Mais cette croissance est inévitable, il ne peut donc qu'attendre et patienter et, à la fin, recueillir les fruits de cette maturation.

Leçon capitale, parce qu'elle indique qu'il ne faut pas confondre rumination et étude. L'étude est une activité purement humaine et intéressée. La rumination est une mise à la

disposition de la Parole, absolument désintéressée : sans but, ni désir, dans une prière humble et confiante, dans l'acceptation des lenteurs, des silences, des sécheresses...

Leçon capitale, parce qu'on n'a jamais fini de comprendre la Parole et, par suite, on ne peut jamais affirmer qu'on sait ou qu'on a compris. La Parole de Dieu ne supporte pas un contact rapide et superficiel. La Parole de Dieu est objet de maturation et donc de longues heures passées à la tourner et à la retourner, avec désintéressement et patience. C'est la raison pour laquelle les mémorisateurs sur la pierre, c'est-à-dire les mémorisateurs qui ne persévèrent pas, ne peuvent porter du fruit.

#### *Disproportion entre début et fin*

A ceux qui trouvent que cette croissance est trop lente et négligeable, soit dans leur propre cœur, soit dans le cœur des autres ; à ceux qui trouvent que la Royance de Dieu, comparée à une semence elle aussi, ne s'étend pas assez vite, qu'il reste le fait de quelques élites ; à ceux qui trouvent que les moyens employés sont dérisoires, les paraboles de la Royance-Semence apportent une leçon d'espérance : il n'y a aucune mesure entre le début et la fin.

Dans la parabole du Semeur, si beaucoup de semences se sont perdues, celles qui sont tombées en bonne terre peuvent rapporter jusqu'à cent pour un, ce qui est énorme comme rapport de production.

Dans la parabole du Grain de sénevé, ce qui constitue la graine la plus minuscule qui soit devient un arbre.

#### *Les terrains d'accueil*

Les semences sont donc dites très clairement être la Parole de Dieu. Or, dans la suite de l'interprétation, on a l'impression que les semences sont les récepteurs de cette Parole.

« Celles qui sont semées...  
sont CEUX qui entendent la Parole... »

En réalité, il n'y a pas contradiction : les semences sont toutes identiques ; ce qui les différencie, c'est le lieu où elles tombent. Il faut donc comprendre la phrase ci-dessus : « Celles qui sont semées en tel endroit correspondent à ceux qui entendent la Parole et qui... »

La dernière sorte de terrain, la « bonne terre », nous indique clairement que le lieu où est semée la Parole est le cœur de l'Humain :

« Celles qui sont semées en bonne terre  
sont ceux qui entendent la Parole.  
Et ils la reçoivent en un cœur excellent... »

Mais les autres terrains aussi nous suggèrent que le lieu où est semée la Parole est le cœur de l'Humain :

premier terrain, le bord du chemin :  
« Et aussitôt survient Satan  
et il enlève la Parole  
qui était semée dans leur cœur,  
de peur qu'ils ne croient... »

deuxième terrain, la pierre :

« Et aussitôt, avec joie, ils la reçoivent,  
mais ils n'ont pas en eux de racines  
et ils ne croient que pour un temps.. »

troisième terrain, les épines :

« Et surviennent les inquiétudes du monde  
et les délices des richesses  
et les désirs de toutes sortes.  
Et ils étouffent la Parole... »

Ces textes sont à rapprocher de ces autres textes :

« Défiez-vous de vous-mêmes,  
que vos cœurs ne s'alourdissent  
dans l'orgie, l'ivresse, les soucis de la vie. »  
(Lc 21, 34)

« Si tu crois dans ton cœur... »  
(Rm 10, 9)

La semence est une manifestation du Monde d'En Bas qui doit pénétrer la terre pour y germer et puiser sa nourriture dans la terre et se développer. La Parole est une réalité du Monde d'En Haut qui doit se jouer dans le cœur de l'Humain pour se vivifier au contact de l'expérience humaine du divin : choses, personnes, événements...).

Les obstacles au travail de la Parole dans le cœur de l'Humain sont de deux ordres :

\* la dureté du terrain

Cette dureté du terrain va en diminuant. Sur le bord du chemin, elle est maximale. Sur la pierre, cette dureté n'est plus en surface, mais en profondeur. Dans les épines, cette dureté est faible. Dans la bonne terre, cette dureté est nulle.

\* des facteurs divers :

les oiseaux du ciel sur le bord du chemin ;  
le soleil sur la pierre ;  
les épines.

Il y a donc un état du terrain : bord du chemin, terre sur pierre, terre encombrée d'épines, bonne terre, qui permet à un facteur externe d'agir : oiseaux du ciel, soleil, épines.

*Les autres paraboles de l'ensemencement*

La parabole de la semence qui pousse seule (Mc 4, 26-29), nous l'avons vu plus haut, décrit le lent travail de maturation de la Parole dans le cœur de l'Humain, mystérieux et invisible, qui échappe à toute conscience et intervention de l'Humain :

« Et qu'il dorme et qu'il s'éveille,  
nuit et jour,  
Et la semence germe et grandit,  
comment, il ne le sait pas lui-même !  
D'elle-même, la semence germe et grandit,

d'abord l'herbe, puis l'épi,  
puis plein de blé dans l'épi... »  
(Mc 4, 27-28)

Le seul travail de l'Humain se situe en amont et en aval : au début, pour jeter la semence (activité qui désigne, pour nous, la mémorisation-remémoration de la Parole, seule vraiment capable de faire pénétrer la Parole en profondeur) ; à la fin, pour récolter les fruits de la maturation.

La parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30) nous rappelle que la Parole de Dieu n'est pas la seule à être semée dans le cœur de l'Humain. Satan, lui aussi, peut y semer une parole de mensonge. Pour éviter qu'une incarnation de cette parole de mensonge ne s'opère dans l'Humain, une opération de discernement s'impose, qui est décrite par une autre parabole dont nous parlerons plus loin. Si cette opération de discernement n'est pas effectuée, l'incarnation de la parole de mensonge va produire des « fils du mauvais » (Mt 13, 38). Mais, comme on ne peut juger du cœur des humains, il ne faut pas arracher ces fils du mauvais avant l'heure, de peur de détruire aussi des « fils du Royaume »<sup>13</sup>.

La parabole du grain de sénevé (Mt 13, 31-32) nous semble décrire, non seulement la disproportion entre le point de départ (la plus petite graine) et le point d'arrivée (un arbre), mais le rapport de la mémorisation-ensemencement avec l'intelligence de la Parole. L'arbre est, en effet, un analogème de l'Humain en tant qu'opérateur symbolique, cette fonction par laquelle l'Humain accède à la connaissance des réalités du Monde d'En Haut à travers la connaissance des manifestations du Monde d'En Bas<sup>14</sup>. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les oiseaux viennent nicher dans les branches de cet arbre, les oiseaux étant un analogème des pensées spirituelles.

#### **Les paraboles de la chose qu'on cache**

Deux autres paraboles comparent la Royance des Cieux à quelque chose que l'on cache ou qui est caché, que l'on découvre et qu'on cache à nouveau : le levain dans la pâte (Mt 13, 33) et le trésor caché dans le champ (Mt 13, 44).

#### ***Le levain dans la pâte***

Ici, il s'agit d'une femme qui cache du ferment ou levain dans trois boisseaux de farine jusqu'à ce que fermente le tout. Le ferment ou levain est un analogème de l'enseignement, mais d'un enseignement dont il faut se garder, pour éviter une mauvaise influence : Iéshoua l'emploie une fois dans ce sens et l'apôtre Paul deux fois :

« Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.  
Alors ils comprirent  
qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain des pains  
mais de la doctrine des Pharisiens et des Sadducéens. »  
(Mt 16, 11-12)

« Vous couriez bien ;  
qui vous a empêché d'obéir à la vérité ?  
Cette mauvaise influence ne vient pas

<sup>13</sup> Cette parabole ne condamne-t-elle pas par avance toute forme d'Inquisition, cherchant à éradiquer le mal par violence physique ?

<sup>14</sup> cf. Yves BEAUPERIN, *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, pp. 225-227.



de celui qui vous appelle.  
Un peu de levain fait lever toute la pâte. »  
(Gal 5, 7-9)

« Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ?  
Purifiez-vous quant au vieux levain,  
afin que vous soyez une nouvelle pâte,  
puisque vous êtes sans levain ;  
En effet, le Christ notre Pâque a été immolé.  
De la sorte, célébrons la fête,  
non pas avec du levain ancien,  
ni avec un levain de malice et de méchanceté,  
mais avec des pains sans levain de pureté et de vérité. »  
(1 Co 5, 7-8)

Tout analogème est ambivalent : le levain peut évoquer un enseignement devenu pernicieux mais il évoque d'abord un enseignement, bon au départ. On peut penser que dans le cas de la parabole du ferment caché par la femme, il s'agit de la parole de Rabbi Iéshoua qu'il faut cacher dans la pâte humaine, ces trois mesures de farine qui sont peut-être l'analogème des trois parties indivisibles de tout être humain : le corps, l'âme et l'esprit (cf. 1 Th 5, 23). On retrouverait donc ici encore le lien intrinsèque entre la Royance des Cieux et le travail en profondeur réalisé par la Parole dans l'Humain. Il est intéressant, d'ailleurs, de noter que *εως ου* = *jusqu'à ce que*, insiste sur la durée d'une action, ce qui est inhabituel, car on ne met le ferment qu'une fois et non pas de façon prolongée ou répétée. On peut donc y voir une allusion à la mémorisation-remémoration de la Parole qu'il faut répéter jusqu'à obtenir l'effet souhaité. On retrouverait donc ici l'affirmation d'une maturation non immédiate.

#### *Le trésor et la perle*

Formulairement, par rapport à l'Ancien Testament, le trésor pour lequel il faut tout quitter, la perle précieuse, c'est la Sagesse, plus précieuse que les perles et que tout l'or du monde. Ce thème de la Sagesse plus précieuse que la richesse est tellement abondamment développé dans les livres sapientiaux (Pr 1, 9 ; 2, 4 ; 3, 14-15 ; 3, 22 ; 4, 9 ; 8, 10-11 ; 8, 19 ; 10, 14 ; 16, 16 ; 20, 15 ; Si 6, 29-30 ; 21, 21 ; 51, 28 ; Ps 12, 7 ; 19, 11 ; qu'il est difficile de ne pas voir dans ces deux paraboles du trésor et de la perle une allusion à ce thème. Noter, en particulier, ces deux versets :

« Si tu creuses comme un chercheur de trésor... »  
(Pr 2, 4)

« Au prix de tout ce que tu possèdes,  
acquires l'intelligence. »  
(Pr 4, 7)

qui correspondent tout à fait à la parabole du trésor caché dans le champ. Par ces allusions formulaires, Rabbi Iéshoua de Nazareth veut nous enseigner que la Royance des Cieux est la Sagesse, plus précieuse que l'or et pour laquelle il faut tout quitter. La Royance est donc bien un enseignement qui donne la Sagesse.

Pour Marcel Jousse, cette analogie entre la Sagesse et les perles est liée au fait que la Sagesse est véhiculée par les formules de la Tôrah, qui sont comme des perles, à la fois, par leur beauté sémantique et par leur beauté mélodique, et dont la multiplicité de sens <sup>15</sup> est comparable aux multiples reflets d'une pierre précieuse. C'est de là que Marcel Jousse a pu développer d'ailleurs la notion de perle-leçon et de collier-compteur des perles-leçons <sup>16</sup>.

A quoi correspond le champ <sup>17</sup> dans lequel est caché ce trésor de la Sagesse que constitue la Royance des Cieux ? Dans les paraboles du semeur et de l'ivraie, ce champ semble correspondre au monde où se trouvent les différentes sortes d'auditeurs, où sont mélangés les justes et les injustes. Mais ici, dans la parabole du trésor caché, il est un lieu où on découvre un trésor et où on le cache à nouveau : pour nous, il ne peut s'agir que de l'intérieur de l'Humain, son cœur, car « la Royance – en tant que Sagesse – est au-dedans de nous » (Lc 17, 20-21).

#### **Les paraboles de la manducation**

D'autres paraboles comparent la Royance des Cieux à un repas <sup>18</sup>. Ce qui nous renvoie à la manducation, autre analogie, très forte dans le milieu ethnique palestinien, de la mémorisation-remémoration de la Parole de Dieu et manifeste, à nouveau, le lien essentiel qui existe entre la Royance des Cieux et la Parole de Dieu. La Royance des Cieux est un repas où on mange la Parole de Dieu, par la mémorisation-remémoration, afin de s'en nourrir et d'en vivre en étant transformé par elle.

#### **Les paraboles de la vigne**

D'autres paraboles comparent la Royance des Cieux, directement ou indirectement, à une vigne <sup>19</sup>. Cette analogie peut nous renvoyer encore une fois à la mémorisation de la Parole et confirmer que la Royance des Cieux est liée à cette mémorisation.

En effet, à la maison d'études (Beth-hâ-Midrash), les appreneurs se tenaient debout en rangées, comme nous le rappelait plus haut Marcel Jousse. Un milieu aussi profondément analogique ne pouvait manquer de comparer ces rangées d'appreneurs aux rangées de ceps dans une vigne, et d'appeler, en conséquence, l'École: une Vigne (*Edujoth* II, 4)

« En Israël, à un moment donné, on s'asseyait devant les sages, devant les rabbis. Primitivement, on était debout comme un plant de vigne et on recevait la sève du rabbi : «Je suis la Vigne, vous êtes les rameaux, les branches, les surgeons»... «Toute branche en moi qui ne fait pas de fruit sera coupée parce qu'elle ne fait pas de fruit ». Vous n'avez aucune compréhension possible si vous ne voyez pas ces plants de vigne en face de la vigne elle-même où ils poussent toute cette sève qu'est la Tôrah, qu'est la Tôrah récitationnelle. » <sup>20</sup>

Towa Perlow écrit ceci:

---

<sup>15</sup> « Dix paroles y sont sculptées qui sont plus épurées que l'argent purifié sept fois sept, au total quarante-neuf fois, chiffre qui correspond au nombre des façons d'interpréter les paroles qui y sont contenues. » (Targoum du Cantique des Cantiques, 1, 11).

<sup>16</sup> Cf. Yves BEAUPERIN, *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie globale : du texte écrit au geste global*, DésIris, 2000, pp. 131-139.

<sup>17</sup> On notera que le texte grec dit : « La Royance des Cieux est semblable à un trésor caché dans le champ » et non pas « dans un champ ». Est-ce un renvoi au champ de la parabole précédente de l'ivraie, dont il est dit que « le champ, c'est le monde » ?

<sup>18</sup> Mt 8, 11 ; Mt 22, 1-14 ; Lc 14, 16-24.

<sup>19</sup> Les invités à la vigne (Mt 20, 1-16) ; L'enfant qui doit non et l'enfant qui doit oui (Mt 21, 28-32) ; Les vigneronniers homicides (Mt 21, 33-44).

<sup>20</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 26 mars 1935, 17<sup>ème</sup> cours, p. 345.

« Après la mort (du patriarche Gamaliel II, 90-110 après J.C.), les réunions des docteurs eurent lieu dans un clos nommé «Kerem» (vigne ). »<sup>21</sup>

et on lit en note 5 :

« Friedmann, dans Bêt-Hamidrach, 1865, s'appuyant sur Sabb. 88 b, donne à la racine «kerem» le sens de «s'assembler». Pour Derenbourg, le mot «kerem» signifie plutôt un «clos» planté de vignes formant des treilles et des espaliers. »

A nouveau Marcel Jousse nous dit:

« Le vignoble, c'est l'école, c'est ce milieu d'Israël qui a toujours été considéré comme une école. Aussi vous trouverez souvent : «Israël est comparable à un vignoble». Ou bien, vous aurez le «plant de vigne» parce que les Talmîds sont debout devant le Maître comme des chirurgiens qui reçoivent la sève. D'où le Mâshâl de Iéshoua :

*Je suis la Vigne et vous êtes les chirurgiens.  
Sans moi, vous ne pouvez rien réciter. »*<sup>22</sup>

C'est, sans doute d'ailleurs, à cause de cet usage de se tenir debout devant l'enseignant que l'on continue à se mettre debout pour écouter l'Évangile, dans nos églises.

---

<sup>21</sup> Towa Perlow, *L'éducation et l'enseignement chez les Juifs à l'époque talmudique*, Ernest Leroux, Paris 1931, p. 29

<sup>22</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 1934-35, 9<sup>o</sup> cours, p. 185.

## **PREMIERE PARTIE**

### **ROYANCE DES CIEUX ET REGULATION**

## Chapitre 1

### REGULATION ET ŒUVRES

Le sens primordial de *malkoûtâ* est donc régulation, règle et les autres sens en découlent. Mais cette régulation apportée par Iéshoua, quelle particularité présente-t-elle ? N'est-elle qu'une reprise de celle de Moïse? N'en est-elle qu'un complément un peu plus exigeant ?

N'oublions pas, en effet, que Rabbi Iéshoua a lui-même affirmé qu'il n'était pas venu délier la Tôrah et les Prophètes, mais les « plénifier ». Par ailleurs, le rythmo-catéchisme sur la montagne nous montre un rabbi Iéshoua complétant la Tôrah par plus d'exigences:

« Vous avez appris qu'il a été dit... Moi, je vous dis... »

Voici ce que Jousse lui-même affirme de cette régulation apportée par Iéshoua:

« Le mot *royaume des cieux* est bien trop restreint chez nous. Le Messie est régulateur, est roi, est réglementateur.

« Ce qu'il y aurait de plus proche comme sens, c'est, au fond, le règlement militaire qu'on apprend par cœur, qui vous aide à faire des mouvements. Vous qui avez été soldat, vous savez que pour « charger », on a des mouvements qu'on décompose. On les décompose en récitant la théorie. De même que pour charger un canon et monter à cheval, on le fait en récitant la théorie. C'est cela la Malkoûtâ, et cela vous donne le règne du cheval, et si vous voulez, cela vous donne le royaume de la terre, vous pouvez aller en toute sécurité. Les cavaliers ont été quelquefois de très grands conquérants. C'est cela que Iéshoua a surtout voulu être...

« ... Iéshoua le grand régulateur. Si vous reprenez toutes les paroles, toutes les leçons de Iéshoua avec cette idée du régulateur, vous serez étonnés. C'est celui qui donne la règle de la bonne conduite qui mène à une récompense. C'est tout simple: « Ne faites pas ceci, faites cela. »<sup>23</sup>

Cette comparaison de la Royance des Cieux avec un règlement militaire n'est vraiment pas heureuse et elle dénote chez Marcel Jousse une mauvaise compréhension de l'essence même de cette régulation. Si la Malkoûtâ est comme un règlement militaire, alors elle est de même nature que la régulation de Moïse, qu'on peut qualifier de régulation externe.

---

<sup>23</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 8 janvier 1941, 5<sup>ème</sup> cours, *Les rythmo-catéchismes populaires targoûmiques*, pp. 64-65.

## Une régulation externe

La Tôrah écrite et la Tôrah orale sont des régulations externes parce qu'elles imposent à l'homme un certain nombre de gestes, de comportements, d'attitudes que celui-ci doit essayer de connaître, d'apprendre et d'appliquer à la lettre. Nous sommes dans le domaine permis-défendu, pur-impur, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire.

Cette régulation est imposée à l'homme de l'extérieur et lui demande une soumission, même si cette soumission est motivée par l'amour. Ce n'est pas le motif pour lequel on pratique une régulation qui change la nature profonde de celle-ci. Même pratiquée par amour, une régulation externe reste externe.

Or l'inconvénient d'une régulation externe, c'est qu'elle police les comportements de l'homme, mais elle ne change pas réellement cet homme en profondeur. Elle lui donne les apparences de la justice, elle ne le rend pas juste. Au sens non-péjoratif du terme, cette justice est une « comédie », parce qu'elle fait jouer un rôle à celui qui la pratique. C'est là la signification du reproche de Rabbi Iéshoua aux Pharisiens:

« Malheur à vous,  
Grammaticiens et Pharisiens comédiens,  
qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle,  
quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance !  
Pharisien aveugle !  
purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle,  
afin que l'extérieur aussi devienne pur. »  
(Mt 23, 25-26)

« Malheur à vous,  
Grammaticiens et Pharisiens comédiens,  
qui ressemblez à des sépulcres blanchis:  
au-dehors ils ont belle apparence,  
mais au-dedans ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture;  
vous de même,  
au-dehors vous offrez aux yeux des hommes l'apparence de justes,  
mais au-dedans vous êtes pleins de comédie et d'iniquité. »  
(Mt 23, 27-28)

A la suite de ces textes, que n'a-t-on pas dit sur « l'hypocrisie » des Pharisiens, comme si les Pharisiens étaient des gens pervers, soucieux uniquement de belles apparences. Je pense qu'une telle compréhension du texte évangélique est victime du ton polémique adopté par Iéshoua. Elle dénoterait une parfaite injustice de Iéshoua à l'égard des Pharisiens qui étaient, pour la plupart, des hommes vertueux, zélés pour la Tôrah par amour et soucieux de bien faire.

En réalité, ce que Iéshoua dénonce, ce n'est pas l'hypocrisie, qui évoque, dans le langage courant, une perversion machiavélique, mais la comédie totalement innocente des Pharisiens qui, par la pratique de la Tôrah, revêtaient les apparences de la justice sans que leur cœur soit véritablement changé<sup>24</sup>. Or, comme le dit ailleurs Iéshoua:

---

<sup>24</sup> Rappelons que le mot *hypocrite*, en grec *hupokrites*, désigne proprement l'acteur ou le jeu de l'acteur. La Pschyta parle de « preneurs de visage », ce qui nous renvoie à l'affirmation que l'hypocrite joue un rôle, une comédie, au sens théâtral.

« Ce qui sort de l'homme,  
voilà ce qui rend l'homme impur.  
Car c'est de dedans du cœur des hommes  
que sortent les desseins pervers...  
Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans  
et rendent l'homme impur. »  
(Mc 7, 20-23)

### Changer le cœur

Une régulation qui ne veut pas être une simple comédie se doit de changer le cœur, car d'un cœur bon ne sortira plus que de bonnes choses. C'est ce que Iéshoua lui-même explique fort clairement:

« Prenez un arbre bon:  
son fruit sera bon;  
prenez un arbre gâté:  
son fruit sera gâté.  
Car c'est au fruit  
qu'on reconnaît l'arbre.  
Engeance de vipères,  
comment pourriez-vous tenir un bon langage,  
alors que vous êtes mauvais ?  
Car c'est du trop-plein du cœur  
que la bouche parle.  
L'homme bon, de son bon trésor, tire de bonnes choses;  
et l'homme mauvais, de son mauvais trésor, tire de mauvaises (choses). »  
(Mt 12, 33-35)

En réalité, ce ne sont pas les œuvres bonnes qui rendent l'homme bon, mais c'est l'homme bon qui rend les œuvres bonnes.

« On définit généralement la volonté divine comme une série de règles ou de commandements auxquels l'homme doit se plier pour faire son salut. Dans cette optique, il est suggéré que Dieu attend de nous un certain comportement: ceux qui se conforment à sa volonté seront sauvés, ceux qui l'enfreignent n'obtiendront pas le salut. Il s'agit là de l'acceptation la plus grossière de la volonté divine. Faire le bien, éviter le mal est une éthique que l'on retrouve dans toutes les religions au niveau exotérique: les œuvres seront rétribuées après la mort selon le mérite de chacun. Cette façon de voir, si elle n'est pas inexacte, demeure cependant très limitée par rapport à la vision ésotérique dont le but est la transformation radicale de l'être. Dans cette perspective, les œuvres revêtent un aspect secondaire; *on considère qu'elles ne sont que l'expression du niveau intérieur de celui qui les accomplit et qu'il faut avant tout transformer l'être.* Ses actions seront alors en conformité avec son évolution.

*« Les gens ne devraient pas tant penser à ce qu'ils font, ils devraient penser à ce qu'ils sont. Si les gens étaient bons ainsi que leur manière d'être, leurs œuvres pourraient vivement rayonner. Si tu es juste, tes œuvres aussi sont justes. Ne pense pas que la sainteté se fonde sur les actes, on doit fonder la sainteté sur l'être, car ce ne sont pas les œuvres qui sanctifient, c'est nous qui devons sanctifier les œuvres. Si saintes que soient les œuvres, elles ne nous sanctifient absolument pas en tant qu'œuvres, mais dans la mesure où sont saints notre être et notre nature, dans cette mesure, nous sanctifions toutes nos œuvres, que ce soit manger, dormir, veiller ou autre chose. Ceux qui ne sont d'une nature*

*élevée, quelles que soient les œuvres qu'ils accomplissent, elles ne valent rien. (Maître ECKHART, Traités, Seuil, p. 45) »<sup>25</sup>*

N'est-ce pas là ce que l'apôtre Paul veut nous enseigner quand il nous dit:

« Si je distribue tout de ce qui m'appartient,  
si je livre mon corps afin d'être brûlé,  
si je n'ai pas l'amour,  
tout ne me sert de rien. »  
(1 Co 13, 3)

Toutes les œuvres bonnes, comme de distribuer tous ses biens ou même de souffrir le martyre, ne sont rien si elles ne procèdent pas de l'amour qui, en transformant le cœur et en le rendant bon, sanctifie toutes les œuvres extérieures.

Cette nécessité d'une sainteté de l'être qui sanctifie les œuvres et non le contraire avait été pressentie et annoncée par les prophètes, conscients des limites de la Tôrah de Moïse:

« Voici venir des jours...  
où je conclurai... une alliance nouvelle.  
Je mettrai ma Tôrah au fond de leur être  
et je l'écrirai sur leur cœur.  
Alors je serai leur Dieu  
et eux seront mon peuple.  
Ils n'auront plus à s'instruire mutuellement,  
se disant l'un à l'autre:  
« Ayez la connaissance de YHWH ! »  
mais ils me connaîtront tous  
des plus petits jusqu'aux plus grands... »  
(Jr 31, 31-34)

« Je leur donnerai un autre cœur  
et une autre manière d'agir  
de façon qu'ils me craignent toujours,  
pour leur bien  
et celui de leurs enfants après eux. »  
(Jr 32, 39)

« Je vous donnerai un cœur nouveau,  
je mettrai en vous un esprit nouveau.  
J'ôterai de votre chair le cœur de pierre  
et je vous donnerai un cœur de chair.  
Je mettrai mon esprit en vous  
et je ferai que vous marchiez selon mes lois  
et que vous observiez et suiviez mes coutumes. »  
(Ez 36, 26-27)

### **Une régulation interne**

---

<sup>25</sup> Véronique LOISELEUR, *Anthologie de la non-dualité*, La Table Ronde, 1981, p. 99.



En quoi consiste donc cette régulation, annoncée par les prophètes et réalisée par Rabbi Iéshoua. On peut déjà noter que c'est une régulation interne qui consiste en un changement du cœur, siège de la pensée et de la mémoire, grâce à l'action de l'Esprit Saint, par un don gratuit de Dieu. Comme nous l'enseigne Iéshoua:

« Le Royaume de Dieu ne vient pas  
de façon à être épié.  
Ils ne diront pas:  
« Voici, ici! » ou « Là ! »  
car voici:  
le Royaume de Dieu est parmi vous. »  
(Lc 17, 20-21)

Sœur Jeanne d'Arc écrit, en note, de sa traduction:

« à la fois *en vous*, c'est une réalité spirituelle; et *parmi vous*, car le royaume de Dieu est déjà présent par la personne de Jésus »<sup>26</sup>

En effet, le mot grec εντος, signifie à l'intérieur de, au-dedans de, parmi. Mais l'édition de la traduction liturgique<sup>27</sup>, écrit en note, p.238:

« La traduction fréquente « au-dedans de vous » suggère une intériorité psychologique familière aux modernes, mais étrangère à la mentalité biblique (*sic!*). »

Et le Nouveau Testament, dit « œcuménique », qui traduit: *Le Règne de Dieu est parmi vous*, écrit en note:

« On traduit parfois *en vous*, mais cette traduction a l'inconvénient de faire du Règne de Dieu une réalité intime. Pour Jésus, ce Règne qui concerne tout le peuple de Dieu, est présent en fait dans son action de salut (cf. Luc 11, 20), il est à votre portée. »<sup>28</sup>

Bien, au contraire, nous allons montrer que le Royaume de Dieu est une « intériorité psychologique » qui, plus qu'une simple régulation des gestes de l'homme, tend à être une thérapeutique de l'être.

« Tout gît dans le sanctuaire profond de l'âme. Lorsque le diable en a été chassé et que les vices n'y règnent plus, conséquemment s'établit en nous le règne de Dieu.

---

<sup>26</sup> Sr Jeanne d'Arc, *Luc*, Les Belles Lettres, Desclée de Brouwer, 1986, p. 142.

<sup>27</sup> *Jésus est vivant, Les quatre évangiles*, Desclée de Brouwer, 1978.

<sup>28</sup> « Certaines traductions préfèrent : au milieu de vous, sous prétexte que le : *de vous* désigne les pharisiens (Le Christ en effet répond à des pharisiens). toutefois, il faut observer : 1) que *entos umôn, intra vos*, ne peut être traduit que par : au-dedans de vous (*entos*, employé deux fois dans le Nouveau Testament, signifie : intérieur à) ; 2) les exégètes catholiques maintiennent le sens : au milieu de vous, par peur de l'interprétation protestante qui affirme la pure intériorité du royaume de Dieu, ce qui n'est pas une bonne raison ; 3) le Christ dit : « le royaume ne vient pas de manière observable, comme si l'on pouvait dire : il est ici ou il est là ». Or, si *intra vos* signifie : au milieu de vous, c'est-à-dire *dans* le peuple d'Israël dont vous faites partie, alors le Christ se contredit ; il affirme : il n'y a pas d'*ici* pour le royaume, car... il est ici. Le seul sens intelligible est donc le suivant : le royaume n'est pas localisable car il n'est pas dans l'espace ; il dont intériorité spirituelle, il est dans votre cœur. Ce qui n'exclut pas l'extériorité « ecclésiale » du Corps mystique, et ne justifie aucun individualisme. » (Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 290, note 7.

« Le règne de Dieu, dit l'Évangéliste, ne viendra pas de telle manière qu'on puisse l'apercevoir des yeux. On ne dira point: Il est ici; il est là. En vérité je vous le dis, le règne de Dieu est au dedans de vous. » Or en nous, il ne peut y avoir que la connaissance ou l'ignorance de la vérité et l'amour du vice ou de la vertu; par quoi nous donnons la royauté de notre cœur, soit au diable, soit au Christ. »<sup>29</sup>

« Dans l'Évangile de Thomas 3, la venue du Royaume est une aventure singulière et non collective. Elle ne concerne pas un peuple, fût-il le peuple de Dieu, mais chaque créature en particulier. »<sup>30</sup>

Voici, en effet, ce que dit cet évangile au chapitre 3:

« Jésus a dit:  
si ceux qui vous guident vous disent:  
voici, le Royaume est dans le ciel,  
alors les oiseaux du ciel vous devanceront,  
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,  
alors les poissons vous devanceront.  
Mais le Royaume est le dedans de vous  
et il est le dehors de vous.  
Quand vous vous connaîtrez,  
alors vous serez connus  
et vous saurez que c'est vous  
les fils du Père-le-Vivant;  
mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître,  
alors vous êtes dans la pauvreté,  
et c'est vous la pauvreté. »  
(Thomas 3, 1-15)

En toute vérité, la Royance des Cieux constitue une véritable analyse du cœur humain, par intériorisation, pour un double but : guérir l'être d'abord, pour le transformer ensuite. Il en est de la Royance des Cieux comme de l'analyse psychanalytique jungienne, mais à un autre niveau et par d'autres moyens :

« Au terme de son élaboration actuelle, l'analyse jungienne présente un double aspect : thérapeutique et évolutif.

« L'aspect thérapeutique est connu et généralement admis et l'analyse dans ce cas, à quelque école qu'elle appartienne, s'adresse à des malades (névrosés).

« L'aspect évolutif est moins connu et plus difficile à faire admettre : il s'agit ici d'une évolution spirituelle. En effet, et nous y reviendrons, les découvertes de Jung lui permettent de se servir de l'analyse de la psyché comme d'un moyen de retour à l'Esprit. Alors l'analyse ne s'adresse plus uniquement à des névrosés, mais aussi bien à des êtres soucieux de vie intérieure, cherchant leur voie spirituelle.

« Dans la pratique, l'aspect thérapeutique et l'aspect évolutif ne sont pas entièrement séparés, ni séparables.

« Pour Jung, on ne peut aboutir à l'harmonie de l'être sans prendre conscience des valeurs spirituelles et sans faire retour vers elles. La névrose, selon lui, est une sorte de signal d'alarme annonçant une rupture entre l'individu conscient et ces valeurs éternelles.

« Pour lui, l'inadaptation à la vie, que ce soit dans le travail, le foyer ou la sexualité, n'est souvent qu'un effet des névroses et non leur cause initiale. La sexualité, le désir de puissance,

<sup>29</sup> Jean CASSIEN, *Conférences*, I, Le Cerf, 1955, Collections Sources chrétiennes n° 42, p. 91.

<sup>30</sup> *L'Évangile selon Thomas*, Métaoia, 1974, p. 252.

provoqueraient des perturbations, précisément, parce que dans la vie profonde, le contact est rompu ou désaccordé avec le noyau vital qui est l'Esprit.

...

« Jusqu'alors les causes des névroses – sexualité ou désir de puissance – ne dépassaient pas le plan humain ou social et, de fait, relevaient de l'inconscient personnel dont l'exploration suffisait à les dépister, puis à les réduire. Avec l'introduction de la cause spirituelle, ces plans, sans être jamais rejetés, sont dépassés, et on touche désormais au plan de l'Esprit.

« Vue sous cet angle, l'analyse jungienne est une voie, un chemin, conduisant vers l'harmonie de l'être dans sa totalité, mais elle n'est pas une fin en elle-même.

« Cette harmonie de l'être dans sa totalité, c'est-à-dire dans la plénitude unifiée du conscient et l'inconscient, Jung la nomme le *soi* (das Selbst). Il importe de ne pas confondre le *soi* avec la fin temporelle d'une analyse. Pour Jung, lorsque l'analyse s'achève, c'est alors que tout commence. [...] Le *soi* est un aboutissement qui dépasse l'analyse, tout en l'englobant – il réalise la complétude de l'être, non seulement en lui-même et par rapport à l'humain, mais aussi par rapport au cosmique, au spirituel. »<sup>31</sup>

Ce double but de la Royance des Cieux est exprimé par Iéshoua à travers deux béatitudes. La béatitude des « cœurs purs » concerne la thérapeutique de l'être et la béatitude des « pauvres d'esprit » concerne l'évolution de l'être. La différence fondamentale entre la Royance des Cieux et l'analyse jungienne réside dans le fait que la Royance des Cieux est l'intussusception mimismologique de Rabbi Iéshoua, afin qu'en devenant lui, nous participions à la transformation qu'ont opérée en lui sa vie de chaque jour, sa passion et sa résurrection. De telle sorte, que descendant dans les profondeurs de notre cœur, il en chasse les esprits mauvais afin de purifier le miroir de Dieu que constitue ce cœur. Celui-ci, purifié et nettoyé, pourra alors de nouveau refléter la gloire de Dieu à laquelle il pourra s'unifier afin de devenir participants de la divinité, en quoi consiste la plénitude de l'être humain.

---

<sup>31</sup> E. VAN DE WINCKEL, *De l'inconscient à Dieu, ascèse chrétienne et psychologie de C.G. Jung*, Aubier-Montaigne, 1959, pp. 14-17.

## Chapitre 2

### REGULATION ET CONNAISSANCE

#### Royance de Dieu et vie éternelle

Dans la récitation du scandale, Marc utilise trois termes différents qui, par leur balancement sémantique, induisent une signification synonymique: Royaume de Dieu = Vie éternelle.

« Mieux vaut pour toi n'avoir qu'une main  
et entrer dans *la Vie*. »

« Mieux vaut pour toi n'avoir qu'un pied  
et entrer dans *la Vie éternelle*. »

« Mieux vaut pour toi n'avoir qu'un œil  
et entrer dans *le Royaume de Dieu*. »  
(Mc 9, 43, 45, 47)

L'évangéliste Jean nous fournit un autre balancement, qui, par la mécanique des dominos formulaires, nous fournit une autre équivalence: Vie éternelle = Connaissance de Dieu.

« Celle-ci est la vie éternelle:  
qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu  
et celui que tu as envoyé Jésus Christ. »  
(Jn 17, 3)

« Nous savons que le Fils de Dieu est venu  
et nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Véritable,  
et nous sommes dans le Véritable,  
par son Fils Jésus-Christ.  
Lui seul est le véritable Dieu  
et la vie éternelle. »  
(1 Jn 5, 20)

## Royance de Dieu et connaissance de Dieu

Nous avons donc l'équivalence suivante qui résulte de la mécanique des dominos formulaires : royance des cieus = vie éternelle = connaissance de Dieu et de l'Homme-Dieu.

Selon l'enseignement d'Évagre le Pontique, cette connaissance de Dieu est la Théologie, science, non pas discursive mais unitive de Dieu, à laquelle on accède par deux étapes: l'impassibilité, acquise par la Pratique, et la Physique, science naturelle ou contemplation des natures créées.

« Le Christianisme est la doctrine du Christ, notre Sauveur, qui se compose de la pratique, de la physique et de la théologie.

« Le royaume des cieus est l'impassibilité de l'âme, accompagnée de la science vraie des êtres.

« Le royaume de Dieu est la science de la sainte Trinité, coextensive avec la substance de l'intellect et surpassant son incorruptibilité. »<sup>32</sup>

On remarquera qu'Évagre le Pontique articule son enseignement, en distinguant *royaume des cieus* et *royaume de Dieu*, alors que l'exégèse courante n'y voit que deux formulations différentes d'une même réalité fondamentale, Matthieu utilisant une formulation sémitique qui éviterait de prononcer le nom de Dieu, compte tenu de l'auditoire judéo-chrétien auquel il s'adresse, alors que Marc et Luc ne connaissent pas la même nécessité, eux qui s'adressent plutôt à des auditoires d'origine païenne.

Mais Évagre le Pontique n'est pas le seul à enseigner le Royaume comme connaissance de Dieu.

« Sans faire la distinction fondamentale que fait Évagre entre *royaume de Dieu* et *royaume des cieus*, Grégoire de Nazianze entendait, lui aussi, par « royaume » la connaissance ou la contemplation de Dieu :

Τουτεστι Θεον ορωμενον τε και γνωσχομενον ... ο δη και βασιλειαν ουρανων ονομαζομεν (Or. 40, 45, PG 36, 424 C) »<sup>33</sup>

La Physique ou science vraie des êtres est la connaissance de la Tôrah créée, la connaissance des manifestations du Monde d'En Bas, qui nous font connaître, par l'analogie et le symbole, les réalités du Monde d'En Haut, les archétypes, qui sont les rejeux divins de la beauté divine. Mais cette connaissance des archétypes doit déboucher, pour être complète et vivifiante, sur la connaissance de l'Archétype des archétypes, Dieu lui-même.

« L'homme est d'abord informé par le monde sensible et cette « nature » le sature pleinement. L'homme ne manque pas d'être rassasié de visions pour l'œil, de sons pour l'oreille, d'odeurs pour le nez, de sensations diverses pour le tact et de goûts pour sa langue ! La moindre pluie exalte les odeurs, le soleil du jour et l'ombre de la nuit lui font éprouver le chaud et le froid... tout le touche, tout l'émeut; l'homme vibre et réagit, sent et ressent, le monde lui est présent et il est ouvert au monde par

<sup>32</sup> ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique ou le Moine*, Le Cerf 1971, collection Sources chrétiennes n° 171, pp. 499-501.

<sup>33</sup> Note 3 p. 501 de Évagre le Pontique, *Traité pratique ou le Moine*, Le Cerf, 1971, Collection Sources chrétiennes n° 171. Origène, quant à lui, distingue *Royaume de Dieu* et *Royaume du Christ*: "Je pense qu'il faut entendre par 'royaume de Dieu' le bienheureux état de l'intellect et le bon ordre des sages pensées, et par 'royaume du Christ' les paroles salutaires qui vont au-devant des auditeurs et l'accomplissement des œuvres de la justice et des autres vertus." (Origène, *De or.* 25, PG 11, 496 C, éd. Koetschau, GCS 3, p. 357, 4-13).

tous les sens et sans doute d'autres encore (comme la sensibilité aux champs électromagnétiques, les perceptions télépathiques, etc.)

« Mais quoi ! Tout ce monde l'a saturé de sensations mais ne l'a pas comblé pour autant, car l'homme cherche aussi à comprendre. Par son intelligence spécifique, l'homme a accès au monde intelligible des « êtres de raison » que sont, par exemple, les relations mathématiques. Mais l'homme ne se trouve pas encore satisfait par cette nouvelle saturation par l'intelligibilité du monde qui le déborde pourtant de partout ! Il accède encore à un autre monde, celui du sens, et le sens s'atteint par la fonction symbolique. Celle-ci met en relation analogique les objets sensibles et les « objets » archétypaux qui ont leur existence propre, contrairement aux êtres de raison atteints par la seule intelligence discursive. L'homme entre ici en relation avec le monde des archétypes que sont les « anges » et les « démons », les « dévas » et les « asuras », etc., tout ce monde d'entités que la mentalité pseudo-scientifique contemporaine a ignoré, sinon rejeté, avec le mépris que l'on sait. Mais les dénégations n'empêchent pas d'exister... « Et pourtant, elle tourne ! »

« L'homme est-il enfin satisfait, ayant été rassasié de sens, lorsqu'il accède, ne serait-ce que fugitivement, à ce monde archétypal ? Non ! Rien décidément ne peut combler son manque à être. Il lui faut découvrir la source ontologique immanente à l'existence même du monde. De quelque nom qu'il la nomme, l'homme alors adore et se tait, il est en face du mystère même de Dieu dans le monde, il sait dès lors qu'une voix peut lui affirmer: « Soyez saints, car moi je suis saint ». »<sup>34</sup>

## Royance de Dieu et connaissance de soi

### Un miroir de Dieu

Mais pour accéder à cette connaissance de Dieu, à travers la connaissance des archétypes, il faut d'abord purifier le cœur de l'Homme, qui est comme un miroir terni par les pensées passionnées. Car, en réalité, connaître Dieu, ici-bas, c'est le contempler en soi-même dans sa propre beauté restituée.

« Le Seigneur Jésus ne dit pas qu'on est heureux de savoir quelque chose au sujet de Dieu, mais qu'on est heureux de le posséder en soi-même. En effet, *heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu*. Il ne pense pas que Dieu se laisse voir face à face par celui qui aura purifié le regard de son âme. Mais peut-être la noblesse de cette parole nous suggère-t-elle ce qu'une autre parole exprime plus clairement: *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous*. Voici ce qu'elle nous enseigne: celui qui a purifié son cœur de toute créature et de tout attachement déréglé voit l'image de la nature divine dans sa propre beauté.

« ...

« Si tu purifies, par un effort de vie parfaite, les souillures attachées à ton cœur, la beauté divine brillera de nouveau en toi. C'est ce qui arrive avec un morceau de fer, lorsque la meule le débarrasse de sa rouille. Auparavant il était noirci, et maintenant il brille et rayonne au soleil.

« De même l'homme intérieur, que le Seigneur appelle « le cœur »<sup>35</sup>, lorsqu'il aura enlevé les taches de rouille qui altéraient et détérioraient sa beauté, retrouvera la ressemblance de son modèle, et il sera bon. Car ce qui ressemble à la Bonté est nécessairement bon.

« Donc celui qui se voit lui-même découvre en soi l'objet de son désir. Et ainsi celui qui a le cœur pur devient heureux parce que, en découvrant sa propre pureté, il découvre, à travers cette image, son modèle. Ceux qui voient le soleil dans un miroir, même s'ils ne fixent pas le ciel, voient le soleil dans la lumière du miroir aussi bien que s'ils regardaient directement le disque solaire. De même vous,

<sup>34</sup> Jean-François FROGER, Jean-Pierre DURAND, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris 1994, pp. 106-107.

<sup>35</sup> Le « lieu du cœur », le « lieu de Dieu », le « lieu de la prière », c'est essentiellement la condition d'un intellect parfaitement purifié des passions et des pensées et en état de se voir lui-même et Dieu en même temps et du même coup. Cf. Évangile: « Lorsque l'intellect aura déposé le vieil homme et que la grâce l'aura revêtu de l'homme nouveau, il verra son état, au temps de la prière, pareil à un saphir et à la couleur du ciel. C'est ce que les Anciens auxquels il se manifesta sur la montagne ont appelé le « lieu de Dieu » (cf Ex 24, 10) ». (*Petite Philocalie de la prière du cœur*, Seuil 1953, p. 42, note 1)

qui êtes trop faibles pour saisir la lumière, si vous vous retournez vers la grâce de l'image établie en vous dès le commencement, vous possédez en vous-mêmes ce que vous recherchez. »<sup>36</sup>

D'où la nécessité de rentrer en soi, à l'intérieur de soi, pour y contempler Dieu. C'est pourquoi Jean Climaque nous dit :

« La cellule de l'hésychaste, c'est les étroites limites de son corps ; au-dedans, elle contient une maison de connaissance. »<sup>37</sup>

#### **Un miroir à purifier**

Cette beauté restituée est donc celle du miroir que nous sommes, enfin débarrassé de ses souillures. Ces souillures, ce sont les pensées passionnées qui nous agitent et troublent notre regard. N'oublions pas, en effet, que

« La lampe du corps, c'est l'œil.  
Si donc ton œil est simple (débarrassé des pensées passionnées),  
tout ton corps sera lumineux.  
Mais si ton œil est mauvais (obscurci par les pensées mauvaises),  
tout ton corps sera ténébreux.  
Si donc la lumière en toi est ténèbres,  
quelles ténèbres ! »  
(Mt 6, 22-23)

« Qu'ont en vue les démons lorsqu'ils excitent en nous la gourmandise, l'impureté, la convoitise, la colère, la rancune et les autres passions ? Ils veulent que notre intelligence, épaissie par elles, ne puisse prier comme il faut, car les passions de la partie irrationnelle, prenant le dessus, l'empêchent de se mouvoir suivant la raison (suivant les *raisons* des êtres en tant qu'objet de contemplation) pour chercher à atteindre la Raison (le Logos: le Verbe) de Dieu. »<sup>38</sup>

Ces pensées passionnées doivent faire l'objet d'un discernement des esprits, afin de faire le tri qui convient, entre celles qu'il faut garder et celles qu'il faut chasser.

« L'homme devra donc porter le combat sur ses pensées, tailler dans la masse des pensées mauvaises qui le cernent, se pousser vers Dieu, ne pas faire les volontés de ses pensées, mais, au contraire, les ramener de leur dispersion, en triant les pensées naturelles d'avec les mauvaises. L'âme sous le péché va comme à travers un fleuve envahi par les roseaux ou des fourrés d'arbustes et de ronces. Celui qui veut les franchir doit étendre les mains et, péniblement, écarter de force l'obstacle qui l'emprisonne. Ainsi les pensées de la puissance ennemie enveloppent l'âme de leur gangue. Il faut un grand zèle et une extrême attention d'esprit pour discerner les pensées intruses de la puissance ennemie. »<sup>39</sup>

C'est ce que Iéshoua rétorque à Jacques et Jean qui lui demande de faire tomber le feu du ciel sur les samaritains qui ne veulent pas les accueillir, sous prétexte qu'ils sont en route pour Jérusalem:

---

<sup>36</sup> Saint Grégoire de NYSSE, *Homélie sur les Béatitudes*, Liturgie des Heures au samedi de la 12<sup>ème</sup> semaine du temps ordinaire, pp. 223-224.

<sup>37</sup> Jean CLIMAQUE, *L'échelle sainte, 27<sup>ème</sup> degré*, § 12, Bellefontaine, 1978, Spiritualité orientale, n° 24, p. 275.

<sup>38</sup> ÉVAGRE LE PONTIQUE, in *Petite Philocalie de la Prière du coeur*, Seuil 1968, p. 41.

<sup>39</sup> MACARIANA, *Homélie spirituelles 6, 520 b*, in *Petite Philocalie de la Prière du coeur*, Seuil 1968, p. 47-48.

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes! »  
(Lc 9, 55)

Il est intéressant de noter que ce verset, présent dans la Vulgate, a été retiré de la version grecque officielle. Voici la raison qu'en donne la Bible de Jérusalem, en note:

« Leçon suspecte d'origine marcionite. »<sup>40</sup>

Si on rapproche cette remarque de celle relevée plus haut, sur la divergence de traduction: *parmi vous* au lieu de *en vous*, on a le sentiment que l'exégèse courante se refuse à toute intériorisation du Royaume des Cieux.

---

<sup>40</sup> Bible de Jérusalem, Le Cerf, 1974, p. 1497, note g.



## Chapitre 3

### ROYAUME DE DIEU ET INTUSSUSCEPTION

#### Intussusception de l'Homme-Dieu et bonnes œuvres

L'essence du christianisme n'est pas de faire de chaque chrétien un autre Christ seulement, mais bien plutôt de faire de chaque chrétien **le** Christ.

« L'Église est comme enceinte et en travail jusqu'à ce que le Christ ait pris forme en nous, jusqu'à ce que le Christ soit né en nous, afin que chacun des saints, par sa participation au Christ, devienne le Christ. »<sup>41</sup>

L'essentiel n'est pas de produire de bonnes œuvres dont nous serions la source, même avec un cœur purifié, comme nous l'avons dit plus haut, mais bien de laisser le Christ accomplir en nous ses œuvres bonnes, qui ont été préparées d'avance par Dieu le Père, selon l'affirmation de l'apôtre Paul.

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,  
moyennant la foi.  
Ce salut ne vient pas de vous,  
il est un don de Dieu;  
il ne vient pas des œuvres,  
car nul ne doit pouvoir se glorifier.  
Nous sommes en effet son ouvrage,  
créés dans le Christ Jésus  
**en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance  
pour que nous les pratiquions. »**  
(Ep 2, 8-10)

Rabbi Iéshoua n'est pas seulement un sage dont la pensée doit inspirer nos actions. Il n'est pas non plus un modèle que nous avons à reproduire par imitation de ses actions. Il n'est

---

<sup>41</sup> Méthode d'Olympe, *Le Banquet des dix vierges*, PG, 18, col. 150.

pas seulement quelqu'un qui nous sauverait du péché par sa mort et sa résurrection. Il est un être, rendu parfait par sa mort et sa résurrection, que **nous avons à devenir**. Il n'est pas seulement le sauveur, il est **le salut**, en qui tout est accompli et dont nous avons à devenir participants. C'est le sens des paroles de l'apôtre Paul, dont nous avons à retrouver toute la vigueur, qui nous expliquent qu'en Rabbi Iéshoua, mort et ressuscité, notre mort et notre résurrection sont déjà et totalement accomplies.

« C'est lui qui, aux jours de sa chair,  
ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes,  
des implorations et des supplications  
à celui qui pouvait le sauver de la mort,  
et ayant été exaucé en raison de sa piété,  
tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance;  
**après avoir été rendu parfait,**  
il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent **principe de salut éternel,**  
puisque'il est salué par Dieu du titre de grand prêtre  
selon l'ordre de Melchisédech. »  
(He 5, 7-10)

« Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ,  
recherchez les choses d'en haut,  
là où se trouve le Christ,  
assis à la droite de Dieu.  
Songez aux choses d'en haut,  
non à celles de la terre.  
Car vous êtes morts,  
et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu:  
quand le Christ sera manifesté,  
lui qui est votre vie,  
alors vous aussi vous serez manifestés avec lui  
pleins de gloire. »  
(Col 3, 1-4)

Cette réalité du salut, accomplie en Rabbi Iéshoua, comment nous l'approprions-nous ? Par intussusception mimismologique, c'est-à-dire en mimant globalement les actions de Rabbi Iéshoua, non d'une façon moralisante mais d'une façon mystagogue.

### **Intussusception et imitation**

La distinction très nette qu'apporte l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse entre *imitation* et *intussusception* est très éclairante à ce sujet.

Dans l'imitation, s'affirme l'élément conscient, volontaire, laborieux. Imiter Jésus-Christ, c'est écouter et regarder un modèle et essayer de reproduire ce qu'il enseigne ou fait. Nous sommes dans une justice de l'action où l'on essaie de rendre l'arbre bon en y accrochant laborieusement de bons fruits. Nous sommes dans la situation où pour teindre un tissu, nous prenons un pinceau pour étendre la teinture sur le tissu. Cette justice de l'action a l'inconvénient de rester extérieure à l'homme et de lui faire mettre sa confiance dans ses efforts. C'est fondamentalement l'économie de la Tôrâh et nous en avons souligné les limites plus haut.

Dans l'intussusception mimismologique, s'affirme l'élément spontané, involontaire, inconscient. On devient l'autre, sans effort, par une maturation inconsciente. Nous sommes dans une justice de l'être où on fait produire à l'arbre de bons fruits en rendant cet arbre ontologiquement bon. Nous sommes dans la situation où pour teindre un tissu, nous le plongeons dans la teinture. Cette justice de l'être a l'avantage d'être intérieure à l'homme, de le changer en profondeur. C'est le rôle de toute l'économie liturgique et sacramentelle.

Nous reviendrons plus longuement sur ce point capital dans le chapitre deuxième. Mais citons déjà cette catéchèse mystagogique de Cyrille de Jérusalem qui nous explique, avec force, que nous accédons à la réalité du salut par l'accomplissement de gestes symboliques et analogiques, que Cyrille de Jérusalem qualifie, faute d'un vocabulaire approprié, de « reproduction dans l'image », d' « imitation », de « ressemblance » mais que Marcel Jousse appelle plus justement des **mimodrames**, par lesquels se réalisent précisément l'intussusception mimismologique du Christ.

« O fait nouveau et paradoxal ! Nous ne sommes pas morts en réalité et nous ne sommes pas réellement ressuscités après le crucifiement, mais notre Baptême a été **une reproduction dans l'image**, et le salut a été réellement opéré en nous. Le Christ a été crucifié en fait, Il a été enseveli et Il est vraiment ressuscité: et de tout cela il nous a été fait don, pour que, **par la participation à l'imitation** de sa Passion, nous obtenions réellement le salut. Quel excès d'amour pour les hommes ! Dans ses mains et ses pieds, le Christ a souffert les blessures des clous meurtriers, Il a enduré la douleur la plus vive, et à moi, sans que je souffre, sans que je peine, par la seule participation à sa Passion, Il a fait don du salut. Que personne n'aille croire maintenant que le Baptême ait pour seul effet de remettre les péchés et de nous rendre fils adoptifs de Dieu, à la manière du baptême de Jean qui opérait le seul pardon des péchés. Nous savons bien que le Baptême nous purifie des péchés, et qu'il est le don de l'Esprit-Saint, mais il est aussi la configuration aux souffrances du Christ.

« Voilà pourquoi saint Paul s'écrie: « Ne savez-vous pas... (Rm 6: 3 sq) ». En parlant ainsi, il pense à cette opinion selon laquelle le baptême efface les péchés et nous rend enfants adoptifs de Dieu, mais ne nous donnerait pas **la communion réelle à la Passion du Christ par l'imitation**. Pour nous apprendre que c'est pour nous que le Christ a tout assumé, pour nous et pour notre salut, que c'est pour nous qu'Il a tout souffert, et qu'Il l'a souffert réellement et non en apparence, et que nous, nous entrons en participation de sa Passion, saint Paul s'écrie avec tant de clarté: « Si nous avons été greffés sur Lui par la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi par celle de sa résurrection ». Le mot « greffés » est très bien choisi et très juste. En effet, de même qu'ici - *nous sommes à Jérusalem avec saint Cyrille de Jérusalem* - a été plantée la vraie Vigne, ainsi nous avons été greffés sur elle par la communion au baptême de la mort. Remarquez bien ici le sens exact des paroles de l'Apôtre. Il n'a pas dit: « Si nous avons été greffés sur Lui par sa mort », mais « **par la ressemblance de sa mort** ». C'est-à-dire que dans le Christ la mort a été réelle: son âme a été séparée de son corps réellement; réelle a été sa mise au tombeau, car son corps a été enveloppé dans un linceul immaculé; mais en vous, **c'est la ressemblance de sa Passion et de sa mort qui a eu lieu**, et cependant vous avez reçu la réalité du salut, et non seulement la ressemblance du salut. »<sup>42</sup>

La récitation rythmo-pédagogique relève de ce mimodramatisme et n'est, au fond, que la redécouverte d'une liturgie plus globale et plus vivante. Grâce à cette pédagogie, que Marcel Jousse qualifie de pédagogie en miroir et en écho puisque les appreneurs reflètent les gestes de l'enseignant comme un miroir et répètent les paroles de l'enseignant comme un écho,

« Nous tous, le visage dévoilé,  
la gloire du Seigneur, reflétant tel un miroir,

<sup>42</sup> Cyrille de JÉRUSALEM, *Ite catéchèse mystagogique*, II, 5 sq, P.G. 33, 1081 ou *Lettres chrétiennes* n° 7, p. 42, n° 5-6-7.

en cette même icône,  
nous sommes métamorphosés,  
de gloire en gloire,  
comme par le Seigneur de l'Esprit. »  
(2 Co 3, 18)

### **Intussusception de l'Homme-Dieu et connaissance de Dieu**

En devenant le Christ, nous participons, non seulement, à ses œuvres bonnes, mais nous participons à la connaissance même que le Christ a de son Père. Pour le chrétien, de même qu'il ne s'agit pas tant de pratiquer de bonnes œuvres mais de pratiquer les œuvres mêmes du Christ, de même, il ne s'agit pas tant de connaître Dieu que de participer à la connaissance que le Christ a de son Père.

« A cause de cela, je fléchis les genoux  
devant le Père  
de qui toute famille,  
aux cieux et sur terre est nommée,  
afin qu'il vous donne,  
selon la richesse de sa gloire,  
en puissance d'être fortifiés par son Esprit,  
en l'intérieur humain,  
qu'habite le Christ,  
par la foi, en vos cœurs,  
dans l'amour, ayant été enracinés et fondés,  
afin que vous ayez la force de comprendre,  
avec tous les saints,  
quelle est la largeur et longueur  
et hauteur et profondeur,  
connaître ce qui surpasse la connaissance,  
l'amour du Christ,  
afin que vous soyez « plénifiés »  
jusqu'à toute la plénitude de Dieu. »  
(Ep 3, 14-19)

« Car en lui (le Christ) habite toute la plénitude de la divinité  
corporellement,  
et vous êtes en lui,  
ayant été totalement « plénifiés »,  
(lui) qui est le tête de toute Principauté et Puissance. »  
(Col 2, 9)

Cette plénitude de la divinité, qui est dans le Christ, passe dans l'Eglise, corps mystique du Christ et plénitude du Christ:

« Il a tout mis à ses pieds,  
et l'a donné comme tête sur toute l'Eglise  
qui est son corps,  
la plénitude de celui qui est rempli,  
tout en tous. »  
(Ep 1, 22-23)

« En vue de l'édification du corps du Christ,  
jusqu'à ce que nous parvenions tous,  
à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu,  
à l'homme adulte,  
à la mesure de la taille de la plénitude du Christ. »  
(Ep 4, 12-13)

## **DEUXIEME PARTIE**

### **ROYANCE DE DIEU ET PURETE DE CŒUR**

La connaissance de Dieu par la vision de Dieu est promise aux cœurs purs, selon l'enseignement de Iéshoua, dans les Béatitudes rapportées par l'évangéliste Matthieu :

« Heureux les purs de cœur,  
car c'est eux qui verront Dieu »  
(Mt 5, 8)

En quoi consiste la pureté de cœur ? Pour cela, il faut d'abord s'interroger sur la conception du cœur, dans l'anthropologie des milieux traditionnels et plus particulièrement du milieu ethnique palestinien. Dans ces milieux, le cœur remplit trois fonctions, au moins : il est le siège des pensées, l'outil de la mémoire et la source de la vie.

#### **Le cœur, siège des pensées**

Tous les milieux traditionnels de style global ont conscience de penser avec le cœur et non pas avec la tête, comme nous autres, occidentaux. Instructive, à ce sujet, est l'anecdote relatée par Carl Jung:

« Vois, disait Ochuray Bianco, comme les Blancs ont l'air cruel. Leurs lèvres sont minces, leurs nez pointus, leurs visages sont sillonnés de rides et déformés, leurs yeux ont un regard fixe, ils cherchent toujours. Que cherchent-ils ? Les Blancs désirent toujours quelque chose, ils sont toujours inquiets, ne connaissent point le repos. Nous ne savons pas ce qu'ils veulent. Nous ne les comprenons pas, nous croyons qu'ils sont fous !

« Je lui demandai pourquoi il pensait que les Blancs étaient tous fous. Il me rétorqua: « Ils disent qu'ils pensent avec leurs têtes. ». – « Mais naturellement ! Avec quoi donc penses-tu ? » demandai-je, étonné. – « Nous pensons ici » me dit-il, en indiquant son cœur. »<sup>43</sup>

Le milieu ethnique palestinien n'échappe pas à cette conception, lui pour qui aussi le cœur est le siège des pensées:

« Il leur donna un cœur pour penser. »  
(Si 17, 6)

« Heureux l'homme qui médite sur la sagesse  
et qui raisonne avec son intelligence,  
qui réfléchit dans son cœur sur les voies de la sagesse  
et qui s'applique à ses secrets. »  
(Si 14, 20-21)

« La racine des pensées, c'est le cœur. »  
(Si 37, 17-18)

En particulier, le cœur est la source des pensées mauvaises et des mauvaises actions qui en résultent:

« Son cœur ne formait que de mauvais desseins  
à longueur de journée. »

---

<sup>43</sup> Carl Gustav JUNG, *Ma vie*, Gallimard, p. 286.

(Gn 6, 5)

« Les desseins du cœur de l'homme sont mauvais dès son enfance. »  
(Gn 8, 21)

« Car c'est du trop-plein du cœur  
que la bouche parle.  
L'homme bon, de son bon trésor, tire de bonnes choses;  
et l'homme mauvais, de son mauvais trésor, en tire de mauvaises. »  
(Mt 12, 33-35)

« Car c'est du dedans, du cœur des hommes,  
que sortent les desseins pervers:  
débauches, vols, meurtres,  
adultères, cupidités, méchancetés,  
ruse, impudicité, envie  
diffamation, orgueil, déraison... »  
(Mt 7, 21-22)

### **Le cœur, outil de la mémoire**

Si le cœur est le siège des pensées, c'est parce qu'il est l'outil de la mémoire.

« Quand la sagesse entrera dans ton cœur,  
que le savoir fera les délices de ton âme. »  
(Pr 2, 10)

« Mon fils, n'oublie pas mon enseignement,  
et que ton cœur garde mes préceptes. »  
(Pr 3, 1)

« Que bienveillance et fidélité ne te quittent.  
Fixe-les à ton cou,  
inscris-les sur la tablette de ton cœur. »  
(Pr 3, 3)

« Que ton cœur retienne mes paroles. »  
(Pr 4, 4)

« Fixe-les constamment à ton cœur,  
noue-les à ton cou. »  
(Pr 6, 21)

« Prête l'oreille à mes discours  
puis applique ton cœur afin de les connaître  
car il y aura plaisir à les garder au-dedans de toi,  
à les avoir tous assurés sur tes lèvres. »  
(Pr 22, 17-18)

« Le cœur du sot est comme un vase brisé  
qui ne retient aucune connaissance. »  
(Si 21, 14)

Et c'est en tant qu'outil de la mémoire que le cœur est également le siège de l'amour :



« On va toujours avoir ce mot « amour » avec le sens de rétention des *dabârs*.

« [...] Qu'est-ce [...] que l'amour ? [...] C'est cette perpétuelle allée et venue d'un récitant et de celui qui le reproduit et le retient. On aime quand on ressemble à celui sur lequel on veut se modeler ; on aime quand on a en soi la parole de quelqu'un et c'est pour cela que nous trouvons des phrases extrêmement intéressantes de cet ordre-là :

« *Quiconque possède mes préceptes  
et qui garde ceux-ci,  
c'est celui-là qui m'aime.* »

« Voilà une belle définition de ce qu'on appelle l'amour. C'est tout autre chose que cette sorte d'enthousiasme vague qui ne repose sur rien.

« [...] Que va nous donner l'étude de toute cette mécanique du geste palestinien ? C'est le mécanisme de l'amour, mais compris dans le sens pédagogique du mot. [...] Nous sommes des gréco-latins sentimentaux et cordiaux. Les palestiniens, ce sont des mémorisateurs pour qui le cœur est l'outil de la mémoire. Une chose qui est mémorisée, une chose qui est aimée, c'est une chose qui est récitée, qui est retenue et je ne prends absolument que les paroles qui me sont données :

« *Quiconque possède mes préceptes  
et qui garde ceux-ci,  
c'est celui-là qui m'aime.* ». »<sup>44</sup>

#### **Le cœur, source de la vie**

Le cœur, lieu de la mémoire et siège des pensées, est la source de la vie, puisque vie et connaissance ne font qu'un, pour le milieu ethnique palestinien:

« La vie éternelle,  
c'est qu'ils te connaissent... »  
(Jn 17, 3)

Déjà le livre des Proverbes l'affirmait:

« Plus que toute chose, veille sur ton cœur,  
c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. »  
(Pr 4, 23)

Et c'est probablement en s'appuyant formulièrement sur ce verset, que Rabbi Iéshoua peut affirmer:

« Si quelqu'un a soif,  
qu'il vienne et qu'il boive.  
Celui qui croit en moi,  
comme dit l'Écriture:  
« *Des fleuves d'eau vive couleront de son sein* ». »  
(Jn 7, 37)

---

<sup>44</sup> Marcel JOUSSE, Hautes Etudes, 12 mars 1935, 15<sup>ème</sup> cours, *Les gestes palestiniens dans la parabole*, pp. 308-309.

## *Chapitre 1*

### **ROYANCE DES CIEUX ET ESPRITS MAUVAIS**

Certaines affirmations de Iéshoua suggèrent nettement que la Royance des Cieux consiste en l'expulsion des esprits mauvais:

« Ayant convoqué les Douze,  
il leur donna puissance et autorité sur tous les démons  
avec le pouvoir de **guérir** les maladies  
Et il les envoya proclamer la Royance de Dieu  
et **guérir**. »  
(Lc 9, 1-2)

La répétition « guérir » suggère un parallélisme entre les versets 1 et 2, et nous voyons que « proclamer la Royance de Dieu » se parallélise avec « autorité sur tous les démons ».

Ailleurs, Iéshoua semble résumer toute sa mission, qui est d'inaugurer la Royance des Cieux, par le fait de « chasser les démons » et de « guérir » :

« Si c'est par le doigt de Dieu  
que j'expulse les démons,  
c'est alors que la Royance de Dieu  
est arrivée pour vous. »  
(Lc 11, 20)

« Voici que je chasse les démons  
et accomplis des guérisons  
aujourd'hui et demain  
et le troisième jour, je suis consommé. »  
(Lc 13, 32)

Il est intéressant de remarquer que le récit de la Transfiguration, qui est la manifestation de la Royance des Cieux, est immédiatement suivie du récit de la guérison du démoniaque épileptique (Mt 17, 14-21 ; Mc 9, 14-29 ; Lc 9, 37-43a).

### **Influence des esprits mauvais**

Pourquoi la Royance, qui est une régulation, semble-t-elle consister en l'expulsion des esprits mauvais ? Parce que, pour la Tradition juive,

« Une cause importante de péché est la prise de possession de l'individu par un esprit, qui prive cet infortuné de son sens de la justice ainsi que du gouvernement de lui-même. « Personne ne commet un péché à moins qu'entre en lui un esprit malfaisant » (*Sota* 3 a). « Il y a trois causes qui amènent une personne à transgresser la volonté de son Créateur et à désobéir à sa propre conscience; ce sont: les païens, un esprit mauvais et les pressants besoins auxquels la réduit la pauvreté » (*Eroubin* 41 b). »<sup>45</sup>

Il est donc normal qu'une régulation des gestes humains passe par l'expulsion des esprits mauvais puisque ceux-ci sont la cause importante du péché.

Qui sont ces *esprits mauvais* appelés aussi *démons* par les Evangiles ? Remarquons d'abord qu'ils sont reconnus responsables, dans la Bible, des possessions démoniaques, des crises d'épilepsie, de certaines infirmités comme le mutisme (Lc 11, 14-15), de la maladie en général:

« Ayant appelé ses douze disciples,  
il leur donna autorité sur les esprits impurs  
avec pouvoir de les expulser  
et de guérir n'importe quelle maladie ou langueur. »  
(Mt 10, 1)

« Les Douze l'accompagnaient  
ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais  
et guéries de leurs maladies. »  
(Lc 8, 2)

de certains sentiments négatifs comme la jalousie et des comportements qui en découlent (1 S 16, 14-16 ; 1 S 18, 10-11 ; 1 S 19, 9-10).

En fait, le milieu palestinien semble reconnaître la présence d'un esprit mauvais derrière toute maladie ou trouble du comportement d'origine psychique, autrement dit, derrière tout ce qui relève aujourd'hui de la psychiatrie, de la psychanalyse, de la psychosomatique. Le milieu ethnique palestinien avait découvert, bien avant la science contemporaine, l'interaction psychosomatique et enseigné le lien entre physique et psychique.

Voici un exemple de maladie physique d'origine psychique:

« C'était par une journée d'été, de ces jours où le sirocco baignait Aïn-Témouchent de lumière grise, couleur de Sahara et nous plongeait dans une atmosphère électrisée par les particules de sable en suspens dans l'air. L'école était le lieu à peu près unique où se mêlaient chrétiens, musulmans et juifs encore engoncés dans les préjugés et les préventions de leur milieu natal. « Sale Arabe ! », criait-on au

<sup>45</sup> A. COHEN, *Le Talmud*, Payot 1976, p. 321.

musulman qui répliquait suivant le cas: « Sale Juif! » ou « Sale Spaniol! », puisqu'en majorité les Français de l'Oranais étaient originaires d'Espagne.

« Je ne me souviens plus comment cela débuta. Les disputes rangées entre enfants de clans différents n'étaient pas rares. Elle dégénéraient parfois en vraies batailles qui se déroulaient entre les lauriers-roses de l'oued ou dans la pinède, voisine de l'école, que nous dénommions pompeusement « la Marine ». C'était vers midi: nous sortions de l'école pour aller prendre le repas dans nos familles. Dans la rue je fus pris en chasse aux cris de: « Sale Juif! » par une meute d'enfants qui scandaient leurs paroles à coups de cartable sur ma tête. J'avais six ans et j'étais seul. Je m'enfuis, poursuivi jusqu'au seuil de notre maison par les cris et les coups de mes camarades d'école. Dans les bras de ma mère je tremblais de tout mon corps, mes dents claquaient de fièvre. Il fallut m'aliter. Notre médecin de famille, le Dr Léon Achard, diagnostiqua mon mal trop tard pour que l'on puisse enrayer les conséquences. Lorsque je fus complètement paralysé, inerte des pieds à la tête, il comprit que j'avais une attaque de poliomyélite aiguë. J'étais devenu un pauvre petit objet, douloureux et immobile, au fond d'un lit où seuls des yeux rendus immenses par mon amaigrissement attestaient que je vivais encore. »<sup>46</sup>

Voici ce que la science nous apprend aujourd'hui sur l'interaction psychosomatique:

« La neurophysiologie a analysé en détail les phénomènes organiques de la vie psychique. Et l'école thomiste de Sertillanges ne s'est pas faite faute d'étudier ces modifications organiques. Les exemples sont nombreux. Avec les chocs émotionnels, l'intensité donne un caractère spectaculaire aux réactions organiques qui peuvent être mesurées.

- « Ces variations organiques sont si nombreuses... dans les muscles lisses des viscères, dans les glandes, dans les excréments, dans les sécrétions internes et externes, dans l'équilibre humoral du sang, dans la nutrition profonde des tissus qu'il n'y a pas à proprement parler, dans l'économie, un organe, un tissu, un élément cellulaire qui échappe aux effets organiques des chocs émotionnels. par ces variations, le choc émotionnel est un fait biologique profond et complexe... un fait qui intéresse le système neuro-végétatif comme le système cérébro-spinal, un fait où l'analyse nous révèle, à côté de troubles proprement physiologiques, des troubles physiques, chimiques, toxiques, et qui vient seulement affleurer, dans ses parties supérieures et avec des tonalités confuses, à la vie consciente. »

« On peut même analyser avec précision la nature biochimique des sécrétions internes déclenchées par l'émotion.

- « Il a été constaté une vaso-constriction cutanée, une élévation de la pression sanguine, une accélération du pouls, une dilatation anormale des pupilles, l'érection du système pileux. Les glandes endocrines elles-mêmes sont atteintes et les muscles lisses des viscères. Toutes ces réactions relèvent de la division médiane du système autonome, la division sympathique, dont l'excitation, sous l'influence de l'émotion, modifie si profondément le tonus général de la vie végétative. Les capsules surrénales sécrètent l'adrénaline qui affecte les organes commandés par le sympathique comme s'ils étaient stimulés par voie nerveuse. De plus, ces glandes sont innervées par les fibres pré-ganglionnaires du système sympathique, fibres dont l'excitation provoque la libération de l'adrénaline dans le sang... Ces troubles, déclenchés par des décharges nerveuses, sont probablement augmentés et prolongés par les effets chimiques de la sécrétion surrénale... Toute la mécanique neuro-musculaire, mise en branle par les passions vives, trouve des alliés naturels dans les profonds mécanismes humoraux, dont l'activité rend plus intenses et plus durables les effets nerveux des mécanismes centraux. »

« Pour la sensibilité générale, des expériences récentes montrent que toute "modification affective entraîne des répercussions somatiques dans le régime de la respiration, des battements du pouls, de la cénesthésie, dans l'équilibre, dans la motricité... Le thalamus règle à l'ordinaire les chronaxies des centres neuromoteurs de façon que les mouvements soient assurés. Toute perturbation thalamique d'origine nerveuse produit un dérèglement de telle sorte que les centres psycho-moteurs n'exercent plus leur action que sur des centres neuromoteurs déréglés. Il y a alors, dans l'action des

<sup>46</sup> André CHOURAQUI, *Ce que je crois*, Grasset, 1979, pp. 108-109.

centres psycho-moteurs, des erreurs et des corrections d'erreurs mal réglées et exigeant de nouvelles corrections. »

« Tous ces mouvements de l'âme se prolongent par des réactions physico-chimiques qui peuvent diminuer ou croître, et contribuent à entretenir ou amortir l'état psychique. »<sup>47</sup>

### Origine des esprits mauvais

La Tradition juive nous parle de l'origine de ces esprits mauvais. Plusieurs théories se présentent sur ce sujet, mais il faut noter que dans tous les cas, ces esprits résultent d'une union entre esprits et chair.

Pour certains, les esprits mauvais résultent de l'union d'esprits mâles avec Eve et d'esprits femelles avec Adam.

« Durant la longue période de cent trente années où Adam fut séparé d'Eve (après qu'ils eurent été expulsés de l'Eden), les esprits mâles se passionnèrent pour Eve et elle conçut à la suite de ses relations avec eux, tandis que les esprits femelles se passionnèrent pour Adam et eurent de lui des descendants" (*Genèse R 20, 11*). Cette croyance trouvait à se baser sur le texte de la Bible: « Durant toutes les années de son bannissement, Adam engendra des esprits, des démons, des diables nocturnes, ainsi qu'il est dit: « Adam vécut cent trente ans, puis il engendra un fils à sa ressemblance, selon son image (Gn 5, 3), d'où l'on doit conclure que jusqu'alors il n'en avait pas procréé qui fussent à sa ressemblance » (*Eroubin 18 b*). »<sup>48</sup>

Le livre d'Enoch parle aussi d'union entre anges et femmes, s'appuyant, sans doute, sur ce texte de la Genèse :

« Les déchus existaient sur terre en ces jours, et même après:  
quand les fils d'Elohim vinrent vers les filles de l'homme,  
et qu'elles enfantèrent pour eux. »  
(Gn 6, 1-4)

Voici ce que dit le livre d'Enoch:

« Ceux-ci (les anges) et tous les autres avec eux,  
prirent des femmes,  
chacun en choisit une,  
et ils commencèrent à aller vers elles  
et à avoir commerce avec elles  
et ils leur enseignèrent les charmes et les incantations  
et ils leur apprirent l'art de couper les racines et la science des arbres.  
Or celles-ci conçurent et mirent au monde de grands géants,  
dont la hauteur était de trois mille coudées.  
Ils dévorèrent tout le fruit du travail des hommes,  
jusqu'à ce que ceux-ci ne pussent plus les nourrir. »  
(Enoch 7, 1-6)

« Et maintenant, les géants qui sont nés des esprits et de la chair  
sont appelés, sur la terre, esprits mauvais

<sup>47</sup> Georges PEGAND, *Christianisme à cœur ouvert*, Le Courrier du Livre, 1966, pp. 65-67.

<sup>48</sup> A. COHEN, *Le Talmud*, Payot 1976, pp. 321-322.

et sur la terre sera leur séjour.  
 Des esprits mauvais sont sortis de leur chair (des géants)  
 puisqu'ils ont été faits par les hommes  
 <et> des saints veilleurs (vient) leur origine  
 et leur premier fondement.  
 Ils seront des esprits mauvais sur la terre  
 et ils seront appelés esprits mauvais.  
 Les esprits du ciel ont leur demeure dans le ciel  
 et les esprits de la terre qui ont été engendrés sur la terre  
 ont leur demeure sur la terre.  
 Et les esprits des géants, des Nephilim,  
 qui oppriment, détruisent, font irruption,  
 combattent, brisent sur la terre et y font le deuil,  
 ne mangent aucune nourriture et n'ont point soif  
 et sont inconnaissables.  
 Ces esprits s'élèveront contre les enfants des hommes  
 et contre les femmes,  
 car ils sont sortis <d'eux>. »  
 (Enoch 15, 8-11)

Que faut-il retenir de ces spéculations juives sur les esprits mauvais ? Quelle réalité historique peut-on accorder à cette soi-disant union des esprits avec des hommes et des femmes ? Peut-être que la vérité historique de ces affirmations étonnantes réside, en fait, dans une réalité psychologique qu'elle décrit.

« La pensée d'un « chosisme psychique » n'a rien d'une découverte nouvelle; c'est même une des « conquêtes » les plus précoces et les plus répandues de l'humanité: on crut à un *monde d'esprits* existant réellement. Cette découverte du monde des esprits ne fut toutefois jamais une découverte comme celle, par exemple, du feu; mais ce fut l'expérience ou la prise de conscience d'une réalité qui, en tant que telle, ne le cédait en rien au monde matériel...

« Les « esprits » sont un phénomène psychique. De même que nous distinguons notre propre corporalité des corps étrangers, de même les primitifs font une distinction entre leurs âmes et les esprits (pour autant qu'ils aient la notion d'âme), les esprits étant ressentis comme étrangers et d'une autre obédience: ils sont l'objet de perceptions extérieures; tandis que leur propre âme (ou l'une d'elles, si plusieurs sont implicitement postulées) n'est pas, en règle générale, l'objet d'une prétendue perception sensorielle, quoiqu'elle soit ressentie comme étant d'une nature qui n'est pas sans avoir des affinités avec les esprits.

« A l'instar des communications des « esprits » spirites, à travers lesquelles on peut distinguer qu'elles émanent de l'activité de parcelles psychiques plus ou moins autonomes, les « esprits » des primitifs sont les manifestations de complexes inconscients. »<sup>49</sup>

Un esprit mauvais résulte de l'union intellectuelle de la parole de mensonge d'un ange déchu avec la chair (au sens paulinien du terme) de l'Humain. En toute réalité, on peut parler d'une incarnation d'une parole mauvaise. Comme nous le dit Rabbi Iéshoua:

« Vous êtes du diable, votre père,  
 et ce sont les désirs de votre père  
 que vous voulez accomplir.  
 Il était homicide dès le commencement  
 et n'était pas établi dans la vérité,

<sup>49</sup> C.J. JUNG, *Dialectique du Moi et de l'Inconscient*, Gallimard, 1964, Folio Essais 46, pp. 138-139.

parce qu'il n'y a pas de vérité en lui:  
quand il profère le mensonge,  
il parle de son propre fonds,  
parce qu'il est menteur  
et père du mensonge. »  
(Jn 8, 44)

Etymologiquement, le Diable, c'est le *dia-bolos*, c'est-à-dire le créateur de la dualité. C'est pourquoi d'ailleurs son analogème est le serpent, l'être duel par excellence: langue double, organes sexuels doubles, qui donne la mort par le venin inoculé par sa « bouche », qui hypnotise sa proie.

### **L'union du serpent avec Eve**

Or le Serpent, nous le voyons fonctionner « dès le commencement » dans la récitation de la tentation d'Eve et d'Adam au Jardin de Plaisance et plonger Eve puis Adam dans la dualité, par ses mensonges.

Une parole de Dieu avait été prononcée sur l'Humain:

« De tout arbre du jardin, tu mangeras, tu mangeras.  
De l'arbre de la science du bon et du mauvais,  
tu n'en mangeras pas  
car, du jour où tu en mangerais,  
de mort, tu mourrais. »  
(Gn 2, 16)

Cette Parole de Dieu constituait pour l'Humain la réalité: des arbres dont on peut manger, un arbre dont il ne faut pas manger. Des arbres dont on peut manger, pour nourrir la vie biologique. Un arbre dont il ne faut pas manger, pour rappeler que la fonction des arbres ne s'arrête pas à leur simple fonction de nourriture biologique. L'arbre, comme toute réalité créée, est une nourriture double: une nourriture biologique et une nourriture intellectuelle et spirituelle.

Toute l'astuce du Serpent, analogème du Diable, va consister à amener l'Humain à refuser cette réalité, et, de ce fait, à faire naître la dualité en l'Humain, en l'amenant à réduire la réalité à une simple nourriture matérielle. Pour cela, toute l'astuce du Serpent va consister à faire naître, dans la partie passionnée de l'Humain, - dont la femme est ici l'analogème - le désir de l'arbre de la science du bon et du mauvais comme un objet de consommation avantageux:

« Non ! Vous ne mourrez, vous ne mourrez pas.  
Car Elohim le sait:  
du jour où vous en mangeriez,  
vos yeux s'ouvriraient  
et vous seriez comme Elohim,  
connaissant le bon et le mauvais. »  
(Gn 3, 4)

Deux attitudes étaient possibles pour la femme: « se refuser », c'est-à-dire éviter de recevoir en soi la semence de l'Esprit du mal, en ne considérant pas les pensées fausses qu'il suggère; ou « coucher avec », en se laissant aller aux considérations. C'est cette deuxième

attitude qu'adopte la femme: en effet, la femme accepte de recevoir la semence de Satan, elle le reconnaît devant Dieu:

« Le serpent m'a séduite.  
J'ai mangé. »  
(Gn 3, 13)

or, en hébreu, « m'a séduite » peut aussi se traduire « a déposé sa semence en moi », nous dirions, aujourd'hui, plus vulgairement « coucher avec ». Le texte sacré nous décrit les considérations de la femme, qui sont d'ailleurs des projections où elle s'implique:

« La femme voit (*c'est-à-dire réfléchit, considère, raisonne*)  
que l'arbre est bien à manger,  
désirable pour les yeux,  
agréable, l'arbre, pour comprendre. »  
(Gn 3, 6)

La voilà bien cette union intellectuelle de la parole mauvaise avec les pensées de l'Humain qu'Hésychius de Batos (VII-VIIIème siècle) nous décrit avec des analogies qui font penser irrésistiblement à une union charnelle suivie de l'accouchement:

« Cela commence par la suggestion; puis vient la liaison: nos pensées se mêlent avec celles de l'esprit mauvais; puis l'union: les deux sortes de pensées tiennent conseil et mettent au point le plan du péché à commettre; enfin vient l'acte visible, le péché. »<sup>50</sup>

Notons toutefois que cette union n'est pas fusion:

« Il n'est pas étonnant qu'un esprit puisse se joindre insensiblement à un autre esprit, et exercer sur lui, pour les fins qui lui plaît, une force secrète de persuasion. Entre eux, comme entre les hommes, il y a similitude de nature et parenté. La preuve en est que la définition que l'on donne de l'essence de l'âme convient semblablement à la leur. Mais de se pénétrer et de s'unir mutuellement, au point que l'un contienne l'autre, c'est chose qui leur est absolument impossible. Cette prérogative n'est attribuée justement qu'à la Divinité, parce que seule elle est une nature incorporelle et simple.

« Un esprit peut imprégner une matière épaisse et massive comme est notre chair: rien n'est plus facile. Mais on ne croira pas pour autant qu'il puisse également s'unir à l'âme, qui est esprit comme lui, de manière qu'ils soient réciproquement l'un dans l'autre. Ceci n'est au pouvoir que de la seule Trinité, qui pénètre tellement les natures intellectuelles que non seulement elle les embrasse et les enveloppe, mais s'écoule et se répand en elles, comme dans un corps une essence incorporelle. »<sup>51</sup>

Cette union de la parole de mensonge avec les pensées de l'Humain va donner naissance à ce que la tradition judéo-chrétienne appellent les esprits mauvais et que les Pères du désert appellent les huit pensées passionnées, en particulier Evagre le Pontique (+ 399) et Cassien (+ 432): la gastrimargie ou gourmandise, la fornication, la philargyrie ou amour de l'argent ou avarice, la tristesse, la colère, l'acédie, la vaine gloire, l'orgueil, et que la théologie morale appelle les sept péchés capitaux: l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

<sup>50</sup> *Petite Philocalie de la Prière du cœur*, Le Seuil 1953, 83-84, p. 101, n° 16.

<sup>51</sup> Jean CASSIEN, *Conférences*, VII, Le Cerf, 1955, Collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 255, 257.



## Egoaffirmation et egosatisfaction

Personnellement, nous dirions que la parole de mensonge du Diable cherche à nous établir dans la dualité, c'est-à-dire dans le refus de la réalité telle qu'elle est, à la fois, nourriture terrestre et nourriture céleste, afin de réduire cette réalité à un simple objet de consommation, sur laquelle va s'exercer uniquement notre désir et non plus notre contemplation. Ce refus de la réalité, telle qu'elle est, est provoqué par deux raisons: soit par *ego-affirmation*, c'est-à-dire pour s'affirmer, paraître supérieur, dominer les autres ; soit par *ego-satisfaction*, c'est-à-dire pour se procurer du plaisir, de la jouissance, fuir la souffrance, ce qui gêne.

### *Ego-affirmation*

Nous avons du mal à nous accepter tels que nous sommes: notre aspect physique, notre origine, notre condition sociale, notre niveau de vie.

Nous avons du mal à accepter les autres tels qu'ils sont: complexe du jumeau, racisme, xénophobie.

L'ego-affirmation va donc nous pousser à chercher à nous valoriser: par la fabrication d'un personnage, par la recherche d'un niveau de vie (salaire, responsabilité, train de vie, réputation...), par affabulation (rêverie, imitation d'un héros, d'une vedette...), par la recherche du pouvoir sur les autres.

L'ego-affirmation va également nous pousser à ne pas nous accepter lorsque notre « ombre » se manifeste ou est manifestée. C'est alors possiblement le refoulement par enfouissement dans l'inconscient de ce qui gêne, la justification de ses manques, l'agressivité envers ceux qui provoquent cette découverte ou envers soi-même, pouvant aller de la peur au crime ou au suicide, en passant par le mépris, la colère, l'envie, la jalousie, la haine, le dénigrement... C'est aussi la compensation: « je n'ai pas ceci mais j'ai cela », la revalorisation: « je vais leur montrer de quoi je suis capable », la dévalorisation: « je suis un pauvre type », l'impatience de devenir meilleur, ou, à défaut, de paraître meilleur, le refus de toute contrainte extérieure, toute loi, toute socialisation, voire même le refus de Dieu lui-même.

« Selon l'enseignement du Bouddha, l'idée du Soi est une croyance fausse et imaginaire qui ne correspond à rien dans la réalité et elle est la cause des pensées dangereuses de « moi » et « mien », des désirs égoïstes et insatiables, de l'attachement, de la haine et de la malveillance, des concepts d'orgueil, d'égoïsme et autres souillures, impuretés et problèmes. Elle est la source de tous les troubles du monde, depuis les conflits personnels jusqu'aux guerres entre nations. En bref, on peut faire remonter à cette vue fausse tout ce qui est mal dans le monde. »<sup>52</sup>

### *Ego-satisfaction*

Nous avons du mal à accepter: la maladie et la souffrance physique, la souffrance morale, les contrariétés, l'ennui, la solitude, l'effort, le travail, la mort. Nous sommes toujours à la recherche du bonheur, persuadés que le bonheur commence là où la souffrance s'achève et que le bonheur est ailleurs que là où nous sommes.

---

<sup>52</sup> Walpola RAHULA, *L'enseignement du Bouddha*, Le Seuil 1961, Sagesses 13, p. 75.

## *Chapitre 2*

### **LE DISCERNEMENT DES ESPRITS**

La Royance des Cieux est donc d'abord un discernement des esprits. Il est, en effet, important de savoir quel esprit nous pousse à agir, car ce sont les esprits qui engendrent les actions. C'est le reproche adressé par Iéshoua aux apôtres Jacques et Jean, qui voulaient détruire une ville de Samaritains, ayant refusé de recevoir Iéshoua:

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ! »  
(Lc 9, 54)

Que la Royance des Cieux soit un discernement des esprits, Iéshoua nous l'enseigne par la parabole du filet:

« La Royance des Cieux est semblable à un filet  
jeté dans la mer  
et qui rassemble de toute espèce.  
Lequel, quand il fut plein, les pêcheurs  
l'ayant tiré sur le rivage,  
puis s'étant assis,  
ramassèrent les beaux dans des paniers  
mais les pourris, dehors, les jetèrent. »  
(Mt 13, 47-48)

#### **Le tri des pensées**

Cette comparaison est reprise par les Pères du Désert qui comparent le moine, veillant dans la nuit, à un pêcheur guettant le poisson dans l'eau, pour opérer un tri entre le bon et le mauvais.

« L'ascète doit en tout temps conserver étale son intelligence pour que l'esprit puisse discerner les pensées qui le sillonnent, serrer celles qui sont bonnes dans le trésor de sa mémoire et rejeter les autres hors des dépôts de la nature. »<sup>53</sup>

---

<sup>53</sup> Diadoque de Photicé.

« L'homme devra porter le combat sur ses pensées, tailler dans la masse, les ramener de leur dispersion, en triant les naturelles d'avec les mauvaises. »<sup>54</sup>

« Le moine qui veille (il s'agit de la veillée nocturne) est un pêcheur de pensées, qui sait distinguer sans peine, dans le calme de la nuit, les pensées et les attraper... Trop de sommeil amène l'oubli, la veillée purifie la mémoire. La richesse des agriculteurs se rassemble dans l'aire et le pressoir; la richesse et la science (gnose) des moines dans les stations et les occupations vespérales et nocturnes de l'esprit." <sup>55</sup>

« Je crois qu'une fois que notre esprit a été illuminé par le Christ, notre soleil, il lui est ordonné de se servir des eaux qui sont en lui pour produire des êtres qui rampent et des oiseaux qui volent, c'est-à-dire d'étaler au jour les bonnes et les mauvaises pensées pour opérer la séparation du bien et du mal, puisqu'aussi bien l'un et l'autre viennent du cœur. C'est de notre cœur, en effet, que sortent comme des eaux, les bonnes et les mauvaises pensées. Sur la parole et sur l'ordre de Dieu, étalons-les donc les unes et les autres au regard et au jugement de Dieu, afin qu'illuminés par lui, nous puissions séparer ce qui est mal de ce qui est bien, autrement dit pour que nous puissions nous séparer de ce qui rampe sur la terre et donne des préoccupations terrestres.

« Quant à ce qui est meilleur, c'est-à-dire aux oiseaux, laissons-les voler non seulement sur la terre mais au firmament du ciel; c'est-à-dire qu'il nous faut étudier le sens et la raison d'être des choses de la terre aussi bien que de celles du ciel, et connaître les « êtres rampants » qui nous sont nuisibles. »<sup>56</sup>

Ce discernement des pensées, que les Pères du Désert appellent aussi sobriété, garde du cœur, nous est décrit, avec son but, sa technique et ses avantages, par Hésychius de Batos (7<sup>ème</sup>-8<sup>ème</sup> siècles):

« 1. La sobriété est une méthode spirituelle qui nous libère entièrement, avec le secours de Dieu et moyennant une pratique soutenue et décidée, des pensées et paroles passionnées ainsi que des actions mauvaises. Elle procure une connaissance assurée du Dieu incompréhensible et résout d'une manière secrète les divins et secrets mystères. Elle accomplit tous les commandements de l'Ancien et du Nouveau Testament et procure tous les biens de la vie future. Elle est avant tout cette pureté du cœur que son excellence et sa beauté, plus exactement notre négligence et notre inattention, ont rendue si rare parmi les moines de ce temps et que le Christ a béatifiée: « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu » (Mt 5, 8). A ce titre, elle est d'un grand prix. La sobriété guide l'homme qui la pratique avec persévérance dans une vie juste et agréable à Dieu. Elle est, en outre, une échelle qui conduit à la contemplation, elle nous enseigne à réagir convenablement les mouvements des trois parties de l'âme (ration, irascible et concupiscible), à garder sûrement nos sens et augmente de jour en jour les quatre grandes vertus.

« 2. ... »Prends garde que ne s'élève en ton cœur une pensée secrète » (cf. Dt 15, 9). Moïse, ou plutôt le Saint-Esprit, entend par là la simple apparition d'un objet mauvais en haine à Dieu, ce que les Pères appellent la suggestion. Offerte au cœur par le diable, elle est suivie, aussitôt présentée à l'intelligence, par nos pensées qui engagent alors avec un entretien passionné.

« 43. L'enfant sans malice se laisse séduire par le charlatan et, dans sa simplicité, il le suit. Ainsi notre âme, simple et bonne - son bon Maître la créa telle - prend plaisir aux suggestions du démon, elle se laisse séduire et court au méchant comme s'il était bon, de même que la colombe court à l'oiseleur qui pose des pièges à ses petits. Elle mêle ainsi ses propres pensées à l'imagination proposée par le

---

<sup>54</sup> Macariana.

<sup>55</sup> Jean Climaque, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Le Seuil 1953, p. 90.

<sup>56</sup> Origène, *Homélie sur la Genèse*, I, 8.

démon. Est-ce le visage d'une belle femme ou telle autre chose absolument défendue par les commandements du Christ, elle cherche le moyen de traduire en acte l'objet qu'elle a vu... Elle s'identifie alors à sa pensée et elle exécute dans son corps, pour sa condamnation, l'objet défendu qu'elle a vu mentalement.

« 44. Ainsi procède le Malin; c'est avec ces flèches qu'il empoisonne toutes ses victimes. Aussi est-il plus prudent, tant que l'esprit n'a pas une longue expérience de la guerre, de ne pas laisser les pensées entrer dans le cœur. En particulier dans les débuts, lorsque notre âme éprouve encore un penchant pour les suggestions des démons, y prend du plaisir et les suit avidement. Il est indispensable, aussitôt que l'on se rend compte des pensées, de les retrancher sur-le-champ, au moment même où elles nous atteignent et où nous les identifions. Quand l'esprit aura acquis une grande expérience de cet exercice admirable, qu'il saura tout ce qu'il faut en savoir, deviendra rompu à cette guerre au point de discerner exactement entre les pensées, qu'il sera capable, suivant le mot du Prophète de « prendre les petits renards », alors il pourra se passer la ruse de les laisser s'avancer et d'engager ensuite le combat avec le secours du Christ, de les démasquer et de les bouter dehors.

« 46. Cela commence par la suggestion; puis vient la liaison: nos pensées se mêlent avec celles de l'esprit mauvais; puis l'union: les deux sortes de pensées tiennent conseil et mettent au point le plan du péché à commettre, enfin vient l'acte visible, le péché. Si l'esprit se trouve dans un état d'attention et de sobriété, et, par la contradiction et l'invocation de Jésus-Christ, empêche la suggestion imaginative de se développer, elle n'a pas de suites. Car le Malin, étant un esprit pur, n'a pour égarer les âmes que l'imagination et les pensées...

« 49. Veillez sans cesse qu'il n'y ait dans votre cœur aucune pensée, ni déraisonnable (défendue) ni raisonnable (permise): vous aurez vite fait de reconnaître les étrangers, c'est-à-dire les premiers-nés des Egyptiens. »<sup>57</sup>

### **Critère de discernement**

Comment discerner les mauvaises pensées des bonnes pensées ? Séraphim de Sarov nous l'enseigne:

« Quand l'homme reçoit quelque chose de divin, son cœur est dans la joie; quand il subit quelque chose de diabolique, son cœur est troublé.

« Le cœur chrétien, ayant reçu un don divin, n'a besoin d'aucune preuve venant du dehors, pour être convaincu que le don vient vraiment de Dieu; car cette action divine le persuade elle-même qu'elle est céleste: il en ressent les effets spirituels: la charité, la joie, la paix, etc. (Ga 5, 22)

« Par contre, même si le diable se déguise en ange de lumière, même s'il suggère des pensées en apparence bonnes, le cœur sent toujours un certain manque de clarté et un trouble dans ses pensées... »<sup>58</sup>

Grégoire le Sinaïte ajoute:

« Tout débutant a deux opérations qui opèrent distinctement dans le cœur. L'un sous l'effet de la grâce, l'autre sous l'effet de l'erreur...

« L'opération de la grâce est une vertu du feu de l'Esprit qui s'exerce dans le cœur avec joie, fortifie, chauffe et purifie l'âme, suspend pour un temps ses pensées et mortifie provisoirement les mouvements du corps. Voici les fruits et les signes qui témoignent de sa vérité: les larmes, la contrition, l'humilité, la tempérance, le silence, la patience, la retraite et tout ce qui nous apporte un sentiment de plénitude et de certitude indubitable.

---

<sup>57</sup> Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Le Seuil 1953, pp. 95-96, 100-101.

<sup>58</sup> Séraphim de Sarov, *Instructions spirituelles*.

« L'opération de l'erreur, c'est le feu du péché qui échauffe l'âme par la volupté... Elle est indécise et désordonnée, nous dit Diadoque. Elle apporte une joie déraisonnable, la présomption, le trouble..., elle allume le tempérament, travaille l'âme et l'échauffe, l'attire à elle afin que l'homme, contractant l'habitude de la passion, peu à peu expulse la grâce. »<sup>59</sup>

En effet, comme nous le dit Maxime le Confesseur:

« La nuit suit le jour, l'hiver suit l'été et, soit en cette vie, soit en l'autre, chagrins et souffrances suivent la vanité et la sensualité. »<sup>60</sup>

La vanité, c'est-à-dire l'egoaffirmation, la sensualité, c'est-à-dire l'égosatisfaction. C'est une caractéristique des esprits mauvais, soit quand ils nous agitent les pensées, soit quand ils nous font agir d'une manière fautive, de susciter en nous la souffrance morale et ce qui en découle: les maladies psychosomatiques.

De ce discernement des esprits, Rabbi Iéshoua est le maître incontesté.

« Je vous ai écrit ceci  
au sujet de ceux qui vous égarent.  
Et vous l'onction que vous avez reçue de lui,  
demeure en vous,  
et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous enseigne;  
mais comme son onction vous enseigne sur tout,  
- et elle est vraie et elle n'est pas mensonge -  
aussi selon qu'elle vous enseigne,  
demeurez en lui. »

(1 Jn 2, 26-27)

Afin de permettre à Rabbi Iéshoua d'effectuer, en nous, ce discernement des esprits, il faut, à la fois, nous tourner vers lui et rentrer en nous-mêmes. Grâce à la manducation-bibition de la Chair et du sang de l'Enseigneur, ce double mouvement n'en fait qu'un. Car porter en soi cette Chair et ce Sang nous oblige à nous intérioriser. C'est une fonction « psychologique » importante de la manducation-bibition, malheureusement souvent négligée par la plupart de ceux qui communient et qui, presque aussitôt après, retournent à leurs occupations ordinaires, sans véritablement s'intérioriser. Ce double mouvement est également réalisé par l'invocation, dans le souffle de la respiration, du nom de Iéshoua, ainsi que nous le verrons plus loin.

### **La maîtrise des pensées**

Lorsque les pensées passionnées nous envahissent, il est important de les discerner et de les trier, afin d'éviter qu'elles ne nous amènent à poser des actes mauvais. Mais dans cette lutte contre les pensées passionnées, les Pères du Désert vont encore plus loin et nous invitent à nous attaquer à la racine même des pensées passionnées : la sensation.

« Ce que l'on aime, on le recherche aussi nécessairement et, ce que l'on recherche, on lutte aussi pour l'obtenir ; et si tout plaisir commence par le désir, le désir, lui, naît de la sensation car ce qui n'a pas part à la sensation est exempt de passion. »<sup>61</sup>

<sup>59</sup> Grégoire le Sinaïte, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Seuil, 1953, p. 182.

<sup>60</sup> Maxime le Confesseur, *Deuxième Centurie sur la charité*, § 65, Le Cerf, Sources chrétiennes, n° 9 bis.

Evagre le Pontique semble suggérer que, pour atteindre à l'impassibilité, qui est l'absence de toute pensée passionnée, il faut se soustraire aux sensations. Effectivement, les Pères du Désert se réfugiaient au désert pour se soustraire aux sensations.

Mais tout le monde ne peut pas pratiquer l'anachorèse. Pour nous qui sommes immergés dans la sensation, que pouvons-nous faire ?

En fait, si la sensation fait naître les pensées passionnées, c'est peut-être parce qu'en réalité, nous ne sommes jamais dans la sensation pure (ce que Marcel Jousse appelle le jeu) mais tout de suite dans la pensée (ce que Marcel Jousse appelle le rejeu). Il y a véritablement un emballement de notre cinéma intérieur, qui fait que nous sommes dans un perpétuel rejeu et qui nous empêche véritablement de laisser les choses se jouer en nous, telles qu'elles sont.

Observons-nous en train de marcher dans la rue: nous sommes rarement en état de réceptivité par rapport à ce qui nous entoure; nous sommes plongés dans nos pensées : nous revoyons ce que nous venons de vivre les problèmes que nous avons rencontrés ou nous pensons à ce que nous allons faire ou dire ou nous rêvons tout simplement. Ici, en particulier, on peut dire que nous sommes envahis par nos rejeux et qu'il n'y a plus de place pour le Jeu.

Rappelons ici quelques points du vocabulaire jousien. Le jeu, c'est l'ensemble des gestes infligés à l'anthropos tout entier par les interactions du Réel qui se réverbèrent en lui grâce à ses sens récepteurs. Le rejeu, c'est la maîtrise, volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente, microscopique ou macroscopique, de ces gestes montés en soi par le jeu, de ces « mimèmes » dirait Jousse.

Le rejeu microscopique se fait à l'intérieur de soi et c'est le mécanisme de la pensée. Le rejeu macroscopique est l'extériorisation et c'est le mécanisme de l'expression. Or il faut savoir que jeu et rejeu utilisent les mêmes mécanismes psycho-physiologiques et que si l'un occupe tous les « circuits », il n'y a plus de place pour l'autre.

« Nous nous envoyons des messages à nous-mêmes et ( ) nos images mentales (ce que nous évoquons visuellement, auditivement, ou encore kinesthésiquement utilisent une partie des circuits nerveux desservant la modalité sensorielle correspondante. Chacun de nous a fait l'expérience qui consiste à tenter de communiquer avec une autre personne profondément plongée dans ses pensées : celle-ci n'entend pas ce qu'on lui dit (les circuits sont occupés !). Les recherches nous révèlent que l'imagerie et la perception reposeraient sur les mêmes mécanismes psycho-physiologiques ( article de S.M. KOSSLYN, les images mentales, la recherche, vol. 11 n° 108 février 1980). »<sup>62</sup>

#### **Présence aux sensations dans le jeu**

Roger Vittoz a pris conscience que l'envahissement de l'émissivité (le rejeu) empêchait la réceptivité (le jeu) et, par là, engendrait des troubles psycho-physiologiques. De là, les exercices de réceptivité pure et d'actes conscients qu'il préconise.

« La réceptivité est la faculté que nous avons de recevoir les vibrations du monde extérieur.

« Cette réceptivité peut être suffisante et complète, incomplète et insuffisante; elle est complète ou suffisante quand le cerveau l'a perçue d'une façon suffisante; elle est, dans ce cas, consciente: telle est la relation qui existe entre la réceptivité et la conscience.

---

<sup>61</sup> Evagre le Pontique, *Traité Pratique ou le Moine*, ch. 4, Le Cerf, 1971, n° 171, p. 503.

<sup>62</sup> H. TROCMÉ, *J'apprends donc je suis*, Les éditions d'organisation, p. 41.

« La conscience est donc la qualité primordiale de toute vibration reçue; inconsciente, la réceptivité devient incomplète, parfois nocive, car elle se déforme.

« La réceptivité est un état actif et conscient et non passif.

« Il faut savoir trouver la détente dans la réceptivité exacte des choses extérieures; cela ne manque jamais et c'est toujours juste: l'idée peut fausser, échapper ou fatiguer.

« L'on se contente souvent de l'idée et non du fait; celui-ci seul compte: il ne faut pas le confondre avec l'idée. Et lorsqu'on se trouve en présence des faits tels qu'ils sont, non déformés par l'idée, tout se simplifie. »<sup>63</sup>

« Pour le bon fonctionnement du psychisme, il faut donc une réceptivité normale, comme à tout l'organisme; elle est très en déficit chez le névropathe, le plus souvent perdu dans le vague, n'ayant plus que par intermittence la notion du réel et auquel son propre corps devient étranger. Il découle clairement de tout ceci qu'il faut rétablir la réceptivité, et ce sera le rôle de l'exercice mental dénommé « acte conscient » dans la méthode du Dr Vittoz. Il s'agit simplement pour le malade de se donner des sensations nettes et précises, qu'elles lui arrivent par la vue, l'ouïe, le toucher, etc., qui le font sortir du vague et de l'irréel. « Simplement » n'est pas toujours le qualificatif exact, car il est étonnant de constater combien cette chose si banale, une sensation, est difficile à avoir correcte. Le terme acte conscient est parfaitement justifié, il s'agit bien d'un acte et non d'une opération purement passive. D'abord, il y faut une certaine tension de l'organe sensoriel qui s'adapte à l'ébranlement, qui le sollicite, puis, comme nous l'avons dit, l'intervention active de la mémoire sans laquelle il n'y aurait pas de vraie sensation.

...

« Cependant il ne faut pas aller jusqu'à confondre cette réceptivité avec l'émissivité, comme le font bien des psychologues qui qualifient de concentration cette adaptation sensorielle dont nous venons d'esquisser le mécanisme. Veut-on une preuve palpable de leur différenciation, il est facile de la donner. Si l'on met la main sur le front d'un névropathe, l'on constate des vibrations irrégulières d'un rythme et d'une amplitude anormales; que le sujet écoute, par exemple, consciemment, tout de suite ses vibrations se régularisent et se calment; mais qu'on lui demande de concentrer fortement son attention sur une sensation, encore nouveau changement de vibrations qui donnent l'impression de l'effort, de la tension, et se différencient très nettement des précédentes.

« Nous venons de toucher du doigt, pour ainsi dire, l'un des effets les plus nets de l'acte conscient: la régularisation, et le calme du cerveau, ce que traduisent les vibrations en leur langage musculaire. Aussi comprend-on qu'il soit nécessaire de prescrire cette pratique au névropathe de façon constante. Il faut qu'à chaque instant il obtienne des sensations nettes, reprenant ainsi pied dans le réel et surtout arrêtant ce flux incessant de pensées vagues, de rêvasseries et de rumination qui usent ses forces en pure perte. Le nerveux se ronge, dépense une incroyable quantité d'énergie, qui se retourne contre lui, et après il retombe sans vigueur devant l'action déterminée qu'il devrait accomplir. C'est un réservoir qui fuit de toute part et dont il faut canaliser l'écoulement.

« Donc, prescrire l'acte conscient, c'est la première chose à faire; l'exécution de l'ordonnance est beaucoup moins aisée et il faut pouvoir apprendre au malade à accomplir correctement ce qu'on lui demande. Quand on a constaté les efforts désordonnés d'un nerveux, comment il se tend et se contracte sur les choses les plus simples, on est alors bien convaincu de cette nécessité d'une direction précise au début de sa cure. Aussi devra-t-on faire pratiquer des actes conscients sous le contrôle de la main placée sur le front: les vibrations se modifient-elles dans le bon sens, l'exercice est exécuté correctement; sinon il y a faute, généralement par tension. Il n'y faut aucune fatigue, la bonne réceptivité est le vrai repos psychique où l'on se délasse de la suractivité bourdonnante de la pensée.

---

<sup>63</sup> Docteur VITTOZ, *Angoisse ou contrôle*, Éditions du Levain, 1976, pp. 19-20.

« Il est une autre face de l'action thérapeutique de l'acte conscient qu'il est bon de mettre en lumière. Reprenons la fonction réceptive, à sa base; qu'est-elle pour la cellule, sinon un apport de force, que celle-ci lui soit véhiculée par des ondes d'énergie, dont nous savons que notre univers est sans cesse traversé, ou par des substances nutritives elles-mêmes, chargées d'énergie. Supposez un psychisme privé de toute sensation, c'est l'anéantissement prochain, la sensation bonne est en effet sthénique à un haut degré; elle est un tonique nécessaire et dont nous ne pouvons pas plus nous passer que de nourriture. »<sup>64</sup>

Roger Vittoz rejoint sur ce point la pratique de certains mystiques, dont fait état Karlfried Graf Durkheim, qui essaient de percevoir le réel au-delà du conscient, pour accéder à l'invisible :

« Je me sers souvent dans mon enseignement de cette phrase des Pères disant que nos cinq sens pouvaient être des portes ouvertes sur l'invisible. Cela se réalise à la condition que l'on sache demeurer dans la sensation ; il s'agit d'y rester sans bouger et de permettre à la qualité qui nous touche de percer la surface de notre conscience ; par là nous quittons sa présence objective et peu à peu elle fait partie de nous-mêmes dans notre profondeur : c'est l'éveil à la transcendance, dont la qualité vue de l'extérieur est pourtant hors de nous...

« L'expérience d'une qualité sensorielle est tout à fait autre que son concept. Le bleu qu'on voit n'est pas le bleu qui se distingue conceptuellement du rouge ! Car dès qu'on s'empare conceptuellement d'une qualité, ce n'est plus la qualité qui nous touche mais son interprétation conceptuelle qu'on y a ajoutée et qui nous sépare de la réalité immédiate. Dès qu'on nomme une expérience ou qu'on l'explique rationnellement, on prend du recul et la distance s'introduit, la réalité n'est plus la même, la vie se dessèche... Voilà pourquoi les mystiques ont toujours dit à la manière de saint Paul : « Voir comme si on ne voyait pas, entendre comme si on n'entendait pas, toucher comme si on ne touchait pas, posséder comme si on ne possédait pas... »<sup>65</sup>

Roger Vittoz rejoint également sur ce point Marcel Jousse dont on peut dire que toute l'œuvre anthropologique repose sur cet leitmotiv : contact avec le réel, contact avec le réel, contact avec le réel...

« Toute notre civilisation s'est écroulée parce que nous n'avions que des manières de mots...  
« Nous avons des mots qui ne répondent à aucune intussusception des choses. »<sup>66</sup>

« Le monde, ce n'est pas un monde verbal, c'est un monde chosal, c'est un monde qu'on observe, qu'on intussusceptionne avec tout son être. »<sup>67</sup>

« Il faut avoir intussusceptionné les objets pendant longtemps pour qu'on soit devenu tellement l'objet que l'objet se dénomme en nous par son geste caractéristique. »<sup>68</sup>

« Faire taire les mots et apporter les choses [...]. **Il faut nous assainir dans le réel.** »<sup>69</sup>

---

<sup>64</sup> Dr P. d'ESPINEY, *Angoisse ou Contrôle*, Éditions du Levain, 1976, pp. 105-107.

<sup>65</sup> Karlfried Graf DÜRCKHEIM, *Dialogue sur le chemin initiatique*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1999, pp. 57-57.

<sup>66</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 14 janvier 1942, 5<sup>ème</sup> cours, *Le sol gaulois sous nos mots latins*, p. 62 et 67.

<sup>67</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 18 mars 1954, 10<sup>ème</sup> cours, *La rythmo-pédagogie des paraboles galiléennes*, p. 336.

<sup>68</sup> Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 12 février 1945, 13<sup>ème</sup> cours, *Le mimodrame statique et le modelage*, p. 229.

<sup>69</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 12 février 1942, 9<sup>ème</sup> cours, *Le jeu est le travail de l'enfant*, p. 146.



### **Présence aux sensations dans l'action**

« Une autre forme de « méditation » (de développement mental) consiste à vous rendre attentif à tout ce que vous faites, actes ou paroles, dans la routine quotidienne de votre travail, dans votre vie privée, publique ou professionnelle. Que vous marchiez, soyez assis, vous teniez debout, soyez couchés ou dormiez, que vous détendiez ou fléchissiez les membres, que vous regardiez autour de vous, que vous enfiliez vos vêtements, que vous causiez avec quelqu'un ou restiez silencieux, que vous mangiez ou buviez, que vous accomplissiez même des fonctions naturelles - quoi que vous fassiez, vous devriez être pleinement attentif et conscient de votre acte à l'instant même où il est accompli. Cela veut dire que vous devriez vivre ainsi dans le moment présent, dans l'action présente. Cela ne signifie pas que vous devriez renoncer à penser au passé et à l'avenir. Il vous faut y penser au contraire, mais en relation avec le présent, avec l'action du moment, quand et où cela est à propos.

« Les hommes, généralement, ne vivent pas dans leurs actes, dans le présent, mais ils vivent dans le passé ou dans le futur. Bien qu'ils paraissent faire quelque chose ici, à l'instant même, ils sont ailleurs, dans leurs pensées, dans leurs problèmes et préoccupations imaginaires, perdus le plus souvent dans des souvenirs du passé ou entraînés dans des désirs et des spéculations sur l'avenir. Ils ne vivent donc pas dans ce qu'ils font à l'instant même, ils n'en jouissent pas. Aussi sont-ils malheureux, mécontents du présent, de leur travail; ils sont naturellement incapables de se donner entièrement à ce qu'ils ont l'air d'être occupés à faire.

« Vous observez parfois, dans un restaurant, un homme qui lit en mangeant - un spectacle très courant. Il semble très occupé et n'avoir même le temps de manger. On pourrait croire qu'il fait les deux à la fois, mais en réalité, il ne fait vraiment ni l'un ni l'autre. Son esprit est tendu, agité, troublé, il ne jouit nullement de ce qu'il semble faire, il ne vit pas dans le moment présent. Inconsciemment et follement, il essaie au contraire d'échapper à la vie réelle. (Cela ne veut pas dire cependant qu'on en doit pas parler avec un ami au déjeuner ou au dîner).

« Tant que vous vivez, vous ne pourrez pas échapper à la vie, quoi que vous fassiez, que vous résidiez dans une ville ou que vous soyez retiré dans une grotte. Vous devez la regarder en face et la vivre. La vie vraie, c'est le moment présent - non pas les souvenirs d'un passé qui est mort et enfui, ni les rêves d'un futur qui n'est pas encore né. Celui qui vit dans le présent se trouve dans la vie réelle et il est le plus heureux.

« Quand on lui demanda pourquoi ses disciples, qui menaient une existence simple et calme, prenant un seul repas par jour, étaient si radieux, le Bouddha répondit: « Ils ne se repentent pas du passé, ils ne se préoccupent pas de l'avenir, mais ils vivent dans le présent. C'est pourquoi ils sont radieux. En se préoccupant de l'avenir et en se repentant du passé, les sots se dessèchent comme des roseaux verts coupés (au soleil).

« Attention ou prise de conscience ne signifie pas que vous devez penser et être conscient: « Je fais ceci » ou « Je fais cela ». Non, c'est justement le contraire. Dès que vous pensez « je fais ceci », vous devenez conscient de vous-même, et alors vous ne vivez pas dans votre acte mais dans l'idée « Je suis ». En conséquence, votre travail est gâché. Vous devez vous oublier complètement et vous perdre dans ce que vous faites. »<sup>70</sup>

« Si vous faites dans le quotidien, avec le même sérieux, des gestes qui se répètent sans cesse, alors vous arriverez un jour à faire ces mêmes gestes sans que votre moi s'en mêle et vous pourrez faire la même expérience. Tout peut devenir exercice. Mon Maître Teramoto me disait que son exercice principal du matin, c'était de se raser, qu'il y avait là une séquence de mouvements qui reviennent chaque jour et qu'en essayant de les perfectionner, il s'offrait la chance d'une expérience profonde.

« On ne voit quelque chose que là où on regarde, on ne trouve que là où on cherche. Tout le temps, et en toute occasion, on peut développer la conscience intérieure et sensitive, éveiller le goût du numineux, sinon on passe à côté du réel. Une action aussi simple que la marche peut être un médium excellent pour apprendre l'ouverture vers l'Être ; rien que la marche consciente. C'est d'ailleurs un

---

<sup>70</sup> Walpola RAHULA, *L'enseignement du Bouddha*, Seuil, 1961, pp. 99-100.

exercice en haute estime au Japon : le *Kin-hin*. Il s'agit de sentir l'acte, non de le penser, de le faire en pleine conscience, l'attention dirigée vers la profondeur de vous-même. C'est pourquoi, parmi les mouvements automatiques, la respiration est un terrain privilégié. Dès que vous la suivez consciemment, sans la déranger, vous pouvez être saisi par le Souffle divin.

« Cela s'applique aussi bien à n'importe quel métier. Un comptable qui, toute la journée, aligne des chiffres..., sa manière d'être là en écrivant des chiffres peut être une prière. Au fond, le fait que la conscience soit occupée à un travail, n'empêche en rien le contact avec l'Être. La question est toujours de savoir comment ce travail précis que je suis en train de faire me permet de m'entraîner à l'attitude juste pour témoigner du divin. Il en va de même pour les travaux manuels... Observez un maçon ; la façon dont il jette le ciment contre le mur... quel mouvement magnifique, c'est comme une danse... il peut y avoir chez le maître-maçon dans la répétition de ce geste une expérience numineuse... Les peintres qui font toujours le même mouvement... j'en connais pour lesquels c'est un véritable exercice spirituel... Le paysan, quand il se sert de sa faux... cela peut être un acte religieux dans son expérience, regardez son visage... Et les artisans : le cordonnier, le ferronnier... dans les ateliers où ils travaillent depuis dix ou vingt ans, où ils font toujours les mêmes mouvements, il règne dans l'atmosphère une qualité du numineux qui ouvre vos sens dès que vous entrez à son contact. »<sup>71</sup>

---

<sup>71</sup> Karlfried Graf DÜRCKHEIM, *Dialogue sur le chemin initiatique*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1999, pp. 109-110.

## Chapitre 3

### LES INSTRUMENTS DE DISCERNEMENT

#### La souffrance de retournement

Les souffrances morales et les maladies psychosomatiques sont les révélateurs de l'incarnation d'une parole de mensonge. Elles constituent de la part de Dieu à notre égard une véritable correction pédagogique.

C'est l'enseignement de la Parole de Dieu:

« Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous,  
comme à des fils:

*"Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur,  
et ne te décourage pas quand il te reprend.*

*Car celui qui aime le Seigneur, il le corrige  
et il châtie tout fils qu'il agrée."*

C'est pour votre correction que vous souffrez.

C'est en fils que Dieu vous traite.

Et quel est le fils que ne corrige son père ?

Si vous êtes exempts de cette correction,

dont tous ont leur part,

c'est que vous êtes des bâtards

et non des fils.

D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair,  
et nous les respections.

Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits  
pour avoir la vie ?

Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger,  
mais lui, c'est pour notre bien,

afin de nous faire participer à sa sainteté. »

(He 12, 5-13)

« Je recommande à ceux qui auront ce livre entre les mains  
de ne pas se laisser déconcerter à cause de ces calamités,

et de croire que ces persécutions ont eu lieu,  
non pour la ruine mais pour la correction de notre race.  
Quand les pécheurs ne sont pas laissés longtemps à eux-mêmes  
mais que les châtiments ne tardent pas à les atteindre,  
c'est une marque de grande bonté.  
A l'égard des autres nations,  
le Maître attend avec longanimité, pour les châtier,  
qu'elles arrivent à combler la mesure de leurs iniquités;  
ce n'est pas ainsi qu'il a jugé à propos d'agir avec nous,  
afin qu'il n'ait pas à nous punir plus tard,  
lorsque nos péchés auraient atteint leur pleine mesure.  
Aussi bien ne retire-t-il jamais de nous sa miséricorde:  
en le châtiant par l'adversité,  
il n'abandonne pas son peuple. »  
(2 M 6, 12-16)

« (La Sagesse) peut le conduire d'abord par un chemin sinueux,  
faisant venir sur lui crainte et tremblement,  
le tourmenter par sa discipline  
jusqu'à ce qu'elle puisse lui faire confiance,  
l'éprouver par ses exigences  
mais elle le ramène ensuite sur le droit chemin  
et lui découvre ses secrets. »  
(Si 4, 17)

« La pitié de l'homme est pour son prochain,  
mais la pitié du Seigneur est pour toute chair:  
il reprend, il corrige, il enseigne,  
il ramène, tel le berger son troupeau. »  
(Si 18, 13)

C'est l'enseignement des Pères de l'Eglise:

« Presque tous les péchés ont pour cause le plaisir et sont effacés par la souffrance et les peines intérieurs, volontaires ou non, par le repentir, par les peines que, suivant des plans, la Providence nous envoie. « Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés. Le Seigneur, lui, nous juge et nous châtie pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde ».

« Quand l'épreuve arrive sur toi à l'improviste, ne t'en prends pas à celui par qui elle te vient; cherches-en le but, et tu trouveras la façon d'en profiter. Qu'elle te soit venue d'ici ou de là, il t'aurait fallu vider la coupe amère des décrets de Dieu.

« Mauvais comme tu l'es, accepte sans regimber la souffrance: elle t'humiliera, et tu vomiras ton orgueil.

« Certaines tentations provoquent le plaisir; d'autres, la tristesse; d'autres, les douleurs physiques. Car le médecin des âmes, par ses décrets, adapte le remède à ce qui, dans l'âme, est racine des passions.

« La nuit suit le jour, l'hiver suit l'été, et, soit en cette vie soit en l'autre, chagrins et souffrances suivent la vanité et la sensualité.

« Celui-là veut vraiment être sauvé, qui ne résiste pas au traitement du médecin. Or, ce traitement consiste dans les souffrances et tristesse qu'apportent tour à tour les circonstances. Celui qui leur résiste ignore ce qui s'accomplit par elles, et quel profit il en aurait tiré à l'heure de la mort. »<sup>72</sup>

---

<sup>72</sup> Maxime le Confesseur, *Centuries sur la charité*, 2<sup>ème</sup> centurie: 41 à 44, 65, 3<sup>ème</sup> centurie: 82, Le Cerf, Sources chrétiennes 9bis.

C'est ainsi que Silouane a su tirer profit de ses souffrances intérieures pour acquérir le discernement et progresser dans la voie de l'ascèse :

« Ces continuels changements de son état intérieur, quand les visites de la grâce alternent avec des périodes d'abandon et avec des attaques démoniaques, ne laissèrent pas de porter des fruits : grâce à ces alternances, l'âme du moine Silouane demeurait dans l'état d'une attention intérieure et d'une vigilance constante, ardemment à la recherche d'une issue. La *sobriété de l'esprit*, qu'il apprenait à pratiquer avec la patience et le courage qui lui étaient propres, unie au don de la prière incessante, lui ouvrirent de nouveaux horizons dans la connaissance spirituelle et le dotèrent de nouvelles armes dans la lutte contre les passions. Son intellect retrouvait de plus en plus souvent ce « lieu de l'attention » dans le cœur qui lui permettait d'observer ce qui s'opérait dans le monde intérieur de son âme. En comparant entre eux les divers états spirituels qui se succédaient en lui, il en vint à prendre plus nettement conscience de ce qui lui arrivait. Il acquit ainsi graduellement un véritable discernement spirituel. Il apprit à déceler la manière dont surgissent les *pensées* suggérées par les diverses passions, tout comme il apprit à reconnaître comment agit la grâce. Armé de cette authentique connaissance, Silouane progresse sur la voie de l'ascèse lucide... »<sup>73</sup>

La psychiatrie nous confirme également le rôle pédagogique de la souffrance, à propos de la dépression nerveuse, par exemple:

« La dépression me paraît avoir valeur de cure existentielle. Un moyen de récupérer un meilleur mode d'existence. Exactement comme la panne de voiture peut permettre de constater qu'une voiture est parfois mal conduite.

« Ce que j'ai constaté me fait penser qu'il y a une sorte de « sagesse » de la dépression. Quelque chose qui paraît providentiel. Elle a pour conséquence heureuse, si cela se passe bien, d'offrir au sujet la possibilité de récupérer sa capacité à être plus enfant, plus spontané, plus simple, plus direct, plus corporel... La dépression peut, dans certains cas, être considérée comme une maladie qui nous tombe dessus, comme la grippe ou la tuberculose. Mais elle peut être, le plus souvent, une espèce de voie de mutation. Autrefois, les gens se retiraient dans le désert pendant deux ou trois ans. On appelait ça réapprendre à vivre...

« Ce qui est le plus frappant, dans le cabinet d'un psychiatre, c'est de découvrir combien les gens d'aujourd'hui, ont besoin de muter, de changer leur manière de vivre. Ce qui n'est possible que par une sorte d'éclipse, de syncope, de l'existence. »<sup>74</sup>

Mais, pour que ces souffrances morales et ces maladies psychosomatiques constituent un véritable instrument de correction pédagogique, il faut qu'elles nous conduisent à une opération de discernement et pas seulement à une passivité doloriste. Il ne s'agit pas de subir la souffrance avec foi et résignation, sous prétexte qu'elle est participation aux souffrances du Christ et source de rédemption.

La souffrance est une correction pédagogique, elle n'a aucun intérêt en soi: elle est même un mal; elle n'a d'intérêt que dans la mesure où elle corrige, c'est-à-dire amène à faire retour sur soi, pour chercher le mauvais esprit qui en est la cause et expulser celui-ci de notre esprit. Opération très difficile qui suppose la grâce de Dieu et qui ne peut s'accomplir en vérité et efficacité que par l'invocation du nom de Iéshoua, comme nous le verrons plus loin.

La souffrance morale ne provient pas des événements, mais d'un refus d'accepter la réalité telle qu'elle est.

---

<sup>73</sup> Archimandrite SOPHRONY, *Staretz Silouane, moine du Mont-Athos. Vie-Doctrine-Ecrits*, éd. Présence, 1973, pp. 40-41.

<sup>74</sup> cf. Yves PRIGENT, *L'expérience dépressive. La parole d'un psychiatre*, Desclée de Brouwer, 1978.

« La souffrance n'est pas une chose en soi, pas plus que la colère, la peur ou toute autre émotion. Elle n'existe que par rapport à une sensibilité qui la ressent. La façon dont elle est perçue est variable: face à un même fait qualifié de douloureux, tous les êtres ne ressentent pas la souffrance avec la même intensité, certains pouvant même être insensibles au type de fait en question.

« Tout événement, en lui-même, est indifférent. Chacun le ressent à travers sa subjectivité et dans le contexte qui lui est propre. *La cause de la souffrance n'est pas dans les événements en eux-mêmes mais bien plutôt dans notre façon de les recevoir.* On voit alors intervenir la possibilité de neutraliser la souffrance en changeant notre façon de prendre les choses beaucoup plus qu'en essayant d'éviter certains événements que nous jugeons désagréables. Qu'il soit possible de neutraliser la souffrance nous est confirmé d'ailleurs par l'expérience des mystiques et des sages dont la sérénité intérieure n'est ébranlée ni par des circonstances adverses ni par d'intenses souffrances physiques. Sans aller jusqu'à la sainteté ou la sagesse, nombreux sont ceux qui ont témoigné de la relativité de la souffrance au cœur des épreuves et de la possibilité de la vivre, sans en être anéanti. « LA SOUFFRANCE EST UN MAL POUR CEUX QUI PENSENT QUE LA SOUFFRANCE EST UN MAL. » (Simone Weil).

« Qu'est-ce que la souffrance ? La souffrance est le révélateur d'une résistance en nous à ce qui est. Si nous étions toujours d'accord avec les choses telles qu'elles se déroulent, il n'y aurait jamais de souffrance. La souffrance provient de notre révolte, de notre refus de la réalité, de notre incapacité à faire face au monde tel quel il est. Dans un langage chrétien, on peut dire que la souffrance est la conséquence de la volonté propre qui s'oppose à la volonté divine. La souffrance est la preuve que quelque chose ne va pas dans notre façon de concevoir et de ressentir le monde, elle est une maladie de notre perception, elle est le témoin de notre inadéquation au monde.

« Il existe plusieurs degrés dans la perte de contact avec le réel. La souffrance en constitue le premier puisqu'elle indique que nous ne sommes pas capables d'embrasser le monde dans la totalité de ses manifestations. Cependant, assumer sa souffrance permet la réintégration au sein de ce qui est. Le second degré qui nous aliène un peu plus du réel découle du refus de la souffrance que nous éprouvons, ce qui revient à ne pas la regarder en face et à s'ôter ainsi toute possibilité de la dépasser. Souffrir sans refus permet de conserver une sérénité au milieu des épreuves. Refuser de souffrir, au contraire, ne fait qu'exacerber notre souffrance.

« *Chaque fois que nous souffrons, cela signifie que nous sommes en conflit avec la réalité.* La souffrance indique, en conséquence, que la situation dans laquelle nous nous trouvons impliqués est idéale pour nous faire changer intérieurement. Puisque c'est cette situation précise qui nous affecte, c'est précisément sur elle que nous devons travailler. Si nous n'y faisons pas face aujourd'hui, nous souffrirons à nouveau quand nous serons confrontés à une situation de même type. Par contre, en y faisant face, nous pouvons la dépasser et accéder à une plus grande capacité de vie, nous pouvons à chaque fois assumer un plus grand nombre de situations et notre adaptation au réel va s'élargissant.

« Tant que l'on n'a pas perçu le caractère totalement illusoire de la souffrance, c'est-à-dire tant que l'on n'a pas découvert en soi une sérénité inaltérable, il existe deux façons de vivre la souffrance: soit tenter de la supprimer de sa vie, soit la porter lucidement. La première solution est celle qu'adopte la majorité des êtres sans jamais parvenir à leurs fins, recherchant une moitié de l'existence et fuyant l'autre.

« L'autre solution concerne ceux pour qui la vie a un sens et qui savent que ce sens n'est jamais perdu, même s'ils doivent faire face à des situations apparemment très difficiles. Ils décident de vivre les deux moitiés de l'existence et à force de les vivre pleinement, les notions d'agréable et de désagréable se nivellent et finissent par disparaître puisqu'elles ne sont rien d'autre que nos projections sur la réalité. Seules demeurent la paix et la joie inaltérables. »<sup>75</sup>

---

<sup>75</sup> Véronique LOISELEUR, *Anthologie de la non-dualité, Le miracle du Oui*, La Table Ronde, 1981, pp. 180-184.

Si la souffrance est une correction pédagogique de Dieu, à l'égard de l'Humain, elle est un acte d'amour de la part de Dieu, qui avertit l'Humain qu'il fait fausse route. Croire que ces épreuves sont la preuve de l'amour de Dieu, croire que tout concourt au bien de ceux que Dieu aime, que tout est grâce, faire confiance à Dieu et s'abandonner à sa conduite déroutante, est l'occasion pour l'Humain de se transformer, de grandir et d'accéder à une vie plus pleine qui fait la gloire de Dieu lui-même, suivant le mot de Saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ».

La souffrance, physique ou morale, n'est donc jamais un châtement du péché de l'Humain, comme on la perçoit très souvent. C'est cette conception de la souffrance comme châtement du péché, qui est celle des disciples de Iéshoua, que rejette celui-ci :

« En passant, il vit un homme aveugle de naissance.  
Ses disciples lui demandèrent :  
'Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,  
pour qu'il soit né aveugle ?'  
Jésus répondit :  
'Ni lui, ni ses parents n'ont péché,  
mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu'. »  
(Jn 9, 1-3)

### La Parole de Dieu

Un moyen de discernement des esprits est le recours à la Parole de Dieu. L'épître aux Hébreux nous enseigne, en effet, qu'elle n'a pas son pareil pour juger des sentiments et des pensées du cœur.

« Vivante est la Parole de Dieu,  
efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants.  
Elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit,  
des articulations et des moelles.  
Elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur,  
aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle,  
mais tout est nu et découvert aux yeux  
de Celui à qui nous devons rendre compte. »  
(He 4, 12-13)

Une excellente illustration du discernement des esprits par la Parole, nous est fournie par l'épisode de la tentation de Iéshoua. A Satan qui, par ses paroles de mort, essaie de susciter en Iéshoua des pensées passionnées, celui-ci oppose des paroles de vie tirées des Ecritures qui coupent court à toute discussion.

On peut penser que, dans ce domaine, la mémorisation peut être d'un grand secours, car le fait d'avoir en soi toutes prêtes à se déclencher les formules permet de faire front immédiatement.

La Parole de Dieu est fondamentalement parabole et donc symbole, c'est-à-dire qu'elle refait l'unité entre manifestation du Monde d'En Bas et réalité du Monde d'En Haut. La Parole de Dieu étant essentiellement parabolique est non-duelle et donc tout indiquée pour lutter contre le Diable, qui, comme son nom l'indique, est le *dia-bolos*, le contraire de *parabole*.

Le Diable est générateur de dualité et toute son activité est de créer la dualité, dans l'Humain, entre le Réel d'En Haut et sa Manifestation d'En Bas. Toute la ruse du Diable est d'amener l'Humain à couper la Manifestation d'En Bas de la Réalité d'En Haut, en sorte que la Manifestation ne soit plus une Parole de Dieu qui révèle la Réalité d'En Haut. La fonction symbolique de la Parole de Dieu est donc une fonction anti-diabolique.

C'est pourquoi nous voyons Iéshoua enseigner exclusivement en paraboles:

« Par beaucoup de paraboles semblables,  
il leur disait la parole  
pour autant qu'ils pouvaient entendre.  
Sans parabole, il ne leur parlait pas.  
Mais à part, à ses propres disciples,  
il expliquait tout. »  
(Mc 4, 33-34)

### **La direction spirituelle**

Toutefois, ces règles de discernement, soit par l'attention portée aux sentiments éprouvés, soit par le recours à la Parole de Dieu, ne suffisent pas comme le montre d'ailleurs l'épisode de la tentation de Iéshoua. En effet, Satan peut se déguiser en « ange de lumière » (2 Co 11, 14) et se servir de la Parole de Dieu, elle-même, pour tenter:

« Si tu es le Fils de Dieu,  
jette-toi donc d'ici en bas,  
car il est écrit:  
« A ses anges, il commanda à ton sujet  
afin qu'ils te gardent.  
Et sur leurs mains ils te prendront  
de peur que tu ne heurtes à la pierre ton pied ». »  
(Mt 4, 6)

Cassien, dans sa 2<sup>ème</sup> conférence relative à la discrétion, nous donne des exemples de moines trompés par Satan, par le truchement des Ecritures. Il nous cite, par exemple, le cas du vieillard Héron qui connut une tentation analogue à la deuxième tentation de Iéshoua.

« Le vieillard Héron fut victime d'une illusion diabolique et précipité des sommets jusque dans l'abîme; lui qui était demeuré cinquante ans dans ce désert, dans une fidélité vraiment unique à la rigueur de notre abstinence, et avait aimé comme personne le secret de sa solitude, avec une ferveur merveilleuse.

« ... Il s'était fait du jeûne une loi si rigoureuse et absolue, et se montrait à ce point jaloux de sa solitude et du secret de sa cellule, que l'honneur même dû au jour pascal ne put jamais obtenir de lui qu'il partageât le repas des frères. Chaque année, cette solennité les retenait tous à l'église; lui seul manquait, de crainte qu'il ne parût, en prenant avec eux quelque légume, se relâcher du propos qu'il avait embrassé.

« Cette présomption fut le piège où il tomba. L'ange de Satan fut par lui reçu comme un ange de lumière, avec la plus profonde religion; et, empressé à lui obéir, il se jeta la tête la première dans un puits, dont l'œil ne peut apercevoir le fond, s'assurant, sur la promesse qui lui avait été faite, que, par le mérite de ses vertus et de ses travaux, il était désormais soustrait à tout danger. la chose était certaine; l'expérience l'allait montrer. L'évidence éclaterait, lorsqu'on le verrait sain et sauf. Donc, au beau milieu de la nuit, il se précipite au fond du puits, pensant prouver son rare mérite en en sortant



indemne. Mais les frères eurent bien de la peine à l'en retirer plus qu'à demi-mort. Il expira deux jours après.

« Le pire est qu'il s'obstina dans son illusion. L'expérience qui lui coûtait la vie ne put lui persuader qu'il avait été le jouet du démon. »<sup>76</sup>

Tel autre est poussé par Satan à imiter le sacrifice d'Abraham:

« Longtemps, le démon lui apparut environné de la gloire des anges; et lui, abusé par des révélations sans nombre, le prit pour un messenger de justice, d'autant qu'en plus il éclairait sa cellule chaque nuit, sans le secours d'aucun flambeau.

« A la fin, le démon lui ordonne d'immoler à Dieu son fils, qui demeurait avec lui dans le monastère, pour égaler par ce sacrifice le patriarche Abraham. Cette suggestion l'abuse; tellement qu'il eût consommé son parricide, si l'enfant, le voyant aiguïser son couteau de façon insolite et chercher les cordes dont il se disposait à le lier avant de l'immoler, n'eût deviné le crime qui se préparait, et pris la fuite d'épouvante. »<sup>77</sup>

C'est pourquoi les Anciens insistaient beaucoup sur la nécessité de la direction spirituelle:

« La vraie discrétion (= discernement) ne s'acquiert qu'au prix d'une vraie humilité. De celle-ci la première preuve sera de laisser aux anciens le jugement de toutes ses actions et de ses pensées mêmes, tellement que l'on ne se fie pour rien à son sens propre, mais qu'en toutes choses l'on acquiesce à leurs décisions, et que l'on ne veuille connaître que de leur bouche ce qu'il faut tenir pour bon, ce qu'il faut regarder comme mauvais.

« Cette discipline n'apprendra pas seulement au jeune moine à marcher droit par le sentier de la vraie discrétion; il y gagnera encore une réelle immunité à l'endroit de toutes les ruses et embûches de l'ennemi. Il est impossible de tomber dans l'illusion, si l'on ne fait point de son sens propre, mais des exemples des anciens, la règle de sa vie; et toute l'adresse du démon ne prévaudra pas contre l'ignorance d'un homme qui est d'ailleurs incapable de cacher par fausse honte aucune des pensées qui naissent dans son cœur, mais s'en remet à la même appréciation des anciens, pour savoir s'il les doit admettre ou rejeter.

« Une mauvaise pensée produite au jour perd aussitôt son venin. Avant même que la discrétion ait rendu son arrêt, l'affreux serpent, que cet aveu a, pour ainsi dire, arraché de son antre souterrain et ténébreux, pour le jeter à la lumière et donner sa honte en spectacle, s'empresse de battre en retraite; et ses suggestions pernicieuses n'ont sur nous d'empire qu'autant qu'elles demeurent cachées au fond du cœur. »<sup>78</sup>

## L'invocation du Nom

Avec la direction spirituelle, toujours indispensable, les Anciens ont reconnu dans l'invocation répétée du Nom de Iéshoua, un des moyens les plus puissants de discernement.

« L'attention, c'est un cœur en repos (hésychie) permanent de toute pensée qui ne respire et n'invoque sans interruption que le Christ Jésus Fils de Dieu, qui combat vaillamment à ses côtés et confesse Celui qui a pouvoir de remettre les péchés. Que l'âme, par une invocation soutenue, étreigne le Christ qui scrute secrètement les cœurs et qu'elle s'applique à dérober entièrement aux hommes sa

---

<sup>76</sup> CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, 5, Le Cerf, 1955, collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 116-117.

<sup>77</sup> CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, 7, Le Cerf, 1955, collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 118-119.

<sup>78</sup> CASSIEN, *Conférences*, II, De la discrétion, 10, Le Cerf, 1955, collection Sources chrétiennes n° 42, pp. 120-121.

joie et son combat intérieur, le Malin ne trouvera plus d'issue par où introduire sa malice dans le cœur et détruire l'œuvre parfaite entre toutes.

« Chaque fois que les mauvaises pensées se mettent à pulluler en nous, jetons au beau milieu d'elles l'invocation de N.S. Jésus-Christ, et nous les verrons incontinent se dissiper comme fumée dans l'air. L'esprit demeuré seul, reprenons alors l'attention et l'invocation constantes, et chaque fois que la même chose nous arrive, agissons de même.

« Il est impossible de vivre sans respirer... Il est pareillement impossible, sans l'humilité et une incessante supplication de Jésus, d'apprendre la science du combat spirituel et de chasser nos ennemis avec méthode.

« Ne cessons de faire tourner le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les espaces de notre cœur comme l'éclair tournoie au firmament quand s'annonce la pluie. Ceux-là le savent qui ont l'expérience de l'intellect et de son combat intérieur. Menons le combat avec ordre comme on organise une bataille: d'abord l'attention; puis, lorsque l'ennemi projette contre nous une mauvaise pensée, expulsions-le avec colère par les paroles de malédiction de notre cœur; troisièmement maudissons-le en ramassant notre cœur dans l'invocation de Jésus-Christ pour que le mensonge du démon s'évanouisse et que l'esprit ne coure après son imagination comme l'enfant abusé après le charlatan. »<sup>79</sup>

Cette *prière de Jésus* ou *prière du cœur* ou *prière monologique*, constitue d'abord un acte d'humilité et de foi envers la puissance de Iéshoua, qui nous obtient sa force pour lutter contre les mauvais esprits.

« Je suis semblable à un homme assis sous un grand arbre et qui voit venir contre lui des bêtes sauvages et des serpents en grand nombre; lorsqu'il ne peut plus leur résister, il court grimper dans l'arbre et est sauvé. Ainsi suis-je: je suis assis dans ma cellule et je regarde les mauvaises pensées venir contre moi, et quand je n'ai plus de forces contre elles, je me réfugie en Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'ennemi. »<sup>80</sup>

Ensuite, en fixant la pensée sur la prononciation d'une formule unique et répétée, cette invocation vide progressivement la pensée consciente et la calme. Elle permet alors aux pensées inconscientes d'affleurer à la conscience, et donc de lutter contre elles.

« La prière de Jésus, unie à la sobriété des pensées profondes du cœur, efface les pensées qui se sont fixées dans le cœur contre notre gré. »<sup>81</sup>

Nous retrouvons ici ce que pratiquent et expérimentent d'autres pratiques relevant d'autres religions, comme le soufisme islamique ou le mantra bouddhique ou la méditation transcendante.

Voici, par exemple, ce que décrit la méditation transcendante, d'après l'enseignement de Maharishi Mahesh yogi:

« La MT se définit comme un moyen par lequel à partir du niveau grossier de la pensée ordinaire, l'attention se dirige naturellement vers des niveaux de plus en plus subtils, jusqu'au niveau le plus subtil qui est alors transcendé. En transcendant le niveau le plus subtil, le méditant fait l'expérience de la source de la pensée, du réservoir d'intelligence créatrice, ou de la conscience pure...

« Afin de bien faire comprendre ce processus, Maharishi utilise une analogie: il compare l'esprit à un océan avec en surface de nombreuses vagues et, en profondeur, le silence. Les vagues représentent nos pensées, nos émotions, nos perceptions, autrement dit, nos activités conscientes, tandis que les

<sup>79</sup> Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, 1<sup>ère</sup> centurie, 5, 97, 98, 2<sup>ème</sup> centurie, 4, 35, Seuil, 1953, pp. 96-106.

<sup>80</sup> Abba Jean Colobos, *Paroles des Anciens*, Seuil, 1976, p. 71.

<sup>81</sup> Hésychius de Batos, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, 2<sup>ème</sup> centurie, 35, Seuil, 1953, p. 106.

profondeurs figurent les régions silencieuses et inconscientes de l'esprit. Maharishi compare la pensée à une bulle très petite qui monterait du fond de l'océan et qui grossirait de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle vienne éclater à la surface; c'est-à-dire que la pensée provient d'abord des régions silencieuses et inconscientes de l'esprit, sans que nous en prenions conscience et par la suite se développe suffisamment pour que nous puissions en faire l'expérience claire et distincte.

...

« Le tableau A représente cette théorie de l'esprit sur laquelle est basée la technique de la MT:

« La pensée, représentée par la bulle, s'élève du point A ou des profondeurs de l'esprit, représentée par l'océan. Elle se rend jusqu'à la surface de l'esprit, en B, et à ce moment, elle s'est suffisamment développée pour être expérimentée en tant que pensée. On appelle le niveau B l'esprit conscient, et A, la source de la pensée.

« A partir de ce graphique, il devient facile de comprendre ce qui se produit au cours de la pratique de la MT. Au lieu de se maintenir dans l'activité normale de l'esprit conscient, le méditant utilise une technique pour d'abord diminuer son activité mentale, c'est-à-dire expérimenter des stades de plus en plus subtils de la pensée pour enfin s'établir dans le silence de la source de la pensée, en transcendant le niveau ultime de l'activité mentale. »<sup>82</sup>

Au-delà de cette technique de remontée des pensées inconscientes, l'invocation du nom de Iéshoua est une intussusception mimismologique. Si le nom chez nous n'est plus souvent qu'un simple son, dans les milieux spontanés, le nom est le geste caractéristique de l'individu et, dans le cas du nom de Iéshoua, il s'agit de *YHWH sauve*.

Anthropologiquement, prononcer le nom de quelqu'un, ce n'est pas seulement émettre un son, c'est rejouer globalement le geste caractéristique qu'est ce nom. La prononciation du nom, c'est le mime du geste caractéristique. Or mimer quelqu'un, c'est devenir ce quelqu'un, puisque mimer quelqu'un, c'est avoir tous ses gestes en soi. Voilà pourquoi prononcer le nom de quelqu'un, c'est devenir lui, c'est l'intussusceptionner mimismologiquement.

Voici ce que dit Jousse à ce sujet:

« L'homination est en même temps prise de possession de l'objet. Alors nous comprenons que « savoir le nom » d'une chose, c'est posséder la chose.

« Pendant très longtemps, je me suis demandé pourquoi le nom avait une telle puissance. C'est qu'effectivement le Nom, c'est le Geste qui fabrique la chose.

« Nous retrouvons cela quand nous étudions le milieu palestinien:

*Il a proféré le nom  
et la chose fut.*

« On comprend que dans un grand nombre de milieux ethniques, on cache « son nom » parce que si vous connaissez mon nom, vous êtes maîtres de moi. Vous avez mes gestes et vous pouvez me faire reparaître quand vous voudrez. Nous avons alors tout ce qui a dérivé de cela: c'est l'envoûtement, c'est tout ce que vous voudrez.

« Au début, c'est infiniment plus facile à comprendre. C'est qu'on sait l'objet quand on le rejoue, c'est-à-dire quand on l'explique. On pourrait dire: « Je possède cette montre, puisque je suis capable d'en dévisser chacun des rouages et d'en remonter le mécanisme marchant. Je peux vous le rejouer d'une façon salutaire ».

« De là pourquoi nous aurons les Mimodrames qu'on peut dire d'impétration: je demande qu'on me donne cela et je fais la même chose en même temps. Je peux avoir le même procédé pour arrêter le geste. Je suis maître du mécanisme. Alors je vais le dériver. Je vais faire qu'il ne soit plus gênant pour moi. Je suis maître de lui comme de l'Univers - c'est tout à fait cela - par le Geste.

---

<sup>82</sup> Gary KLANG, *La méditation transcendantale*, Alain Stanké, 1975, pp. 82-84.

« Autrement, le nom tel que vous le concevez, qu'est-ce que vous voulez que ce nom laryngo-buccal puisse opérer, si vous ne le faites pas rentrer dans le mécanisme de la chose intégrale ? Ce n'est plus qu'un flatus vocis. Tandis que nous pouvons dire que le Nom est l'essence de la chose. Le Nom, c'est comme le dit le Sémite d'ailleurs, le Nom c'est la personne, *shem*. »<sup>83</sup>

Après l'affirmation de l'anthropologue, voici celle des théologiens:

« La force de cette prière ne réside pas dans son contenu, qui est simple et clair (c'est la prière du péager), mais dans le nom très doux de Jésus. Les ascètes témoignent de ce que ce nom renferme la force et la présence de Dieu. Non seulement Dieu est invoqué par ce nom, mais il est déjà présent dans cette invocation. On peut l'affirmer certainement de tout nom de Dieu; mais il faut le dire surtout du nom divin et humain de Jésus, qui est le nom propre de Dieu et de l'homme. Bref le nom de Jésus, présent dans le cœur humain, lui communique la force de la déification que le Rédempteur nous a accordée... »<sup>84</sup>

Ainsi donc, prononcer le nom de Iéshoua, c'est le devenir. Or qu'est essentiellement Iéshoua ? Selon le mot de Nicodème, Iéshoua est « venu comme un rabbi de la part de Dieu » (Jn 3, 2). C'est là le geste essentiel et caractéristique de Iéshoua par lequel il accomplit d'ailleurs toutes les autres spécifications de *lumière*, de *roi*, de *pain de la vie*, etc. Iéshoua est donc essentiellement un rabbi, c'est-à-dire un enseignant, un régulateur, qui plus est « celui qui chasse les esprits mauvais », « la Parole de Dieu vivante et efficace qui peut juger des sentiments et des pensées du cœur » (He 4, 12-13). Prononcer le nom de Iéshoua, c'est donc introduire en soi le maître intérieur, annoncé par les prophètes, qui juge et discerne les pensées du cœur:

« Quand le Seigneur vous aura donné  
le pain de l'angoisse et l'eau de la détresse,  
celui qui t'instruit ne se cachera plus  
et tes yeux verront celui qui t'instruit.  
Tes oreilles entendront ces paroles retentir derrière toi:  
« C'est le chemin, suivez-le,  
que vous alliez à droite ou à gauche ». »  
(Is 30, 21)

---

<sup>83</sup> Marcel JOUSSE, Sorbonne, 9 décembre 1937, 2<sup>ème</sup> cours, *L'explication gestuelle de l'univers*, p. 29.

<sup>84</sup> *La prière de Jésus*, pp. 71-72.